

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

25^e ANNÉE

N° 11

NOVEMBRE 1882.

AVIS IMPORTANT

L'administration de la *Revue spirite* prie les abonnés de vouloir bien se réabonner avant le 1^{er} janvier 1883, en envoyant un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs ; ils lui faciliteront l'expédition des écritures et lui éviteront l'ennui des réclamations.

L'abonnement continue sauf avis contraire. — *L'année commencée est due entière.*

Tous les bureaux de poste français prennent les abonnements à la *Revue spirite*, sans augmentation de prix, soit 10 fr. net.

COUP D'ŒIL SUR LE SPIRITISME EN BELGIQUE

A propos de l'Assemblée du 24 septembre.

Pour la première fois, nous avons eu une assemblée générale des Spirites belges. C'est avec une satisfaction unanimement partagée que nous avons constaté le nombre imposant d'adeptes des deux sexes qui s'étaient donné rendez-vous en cette occasion. Les organisateurs n'avaient pas compté sur 300 adhésions... et nous nous sommes rencontrés au nombre de 1,000 !

Quand, nous reportant seulement trois ans en arrière, nous nous rappelons, que nous ne pûmes, à cette époque, réunir seulement 50 Spirites à Bruxelles, nous avons bien sujet d'être fiers du progrès de nos idées et du courage de ceux qui sont venus affirmer leur croyance, quasi publiquement, au sein de notre capitale railleuse !

C'est la région de Charleroi qui a fourni le plus fort contingent dans cette grande réunion de famille.

Dans ce pays industriel par excellence, où nos frères et nos sœurs n'ont, pour la plupart, d'autre moyen d'existence que les périlleux et ingrats travaux des mines, notre doctrine se propage à pas de

géant (1). On dirait que la nature même de leurs occupations porte ces braves travailleurs à méditer sur les vérités supérieures que dédaignent le bourgeois insouciant ou ignorant, le rentier égoïste et le commerçant affairé. Aussi, là, arbore-t-on franchement notre drapeau, et, sans se montrer jamais sectaire ou intolérant, on se conduit en Spirite dans tous les actes de la vie. Plus de tempérament dans ses affirmations, plus de concession au respect humain; on est Spirite !

Ah ! c'est un spectacle bien édifiant que ces assemblées nombreuses qui se tiennent à Gohyssart-Jumet, et où les 4 à 5000 Spiritistes des environs de Charleroi envoient leurs délégués. Le relèvement du prolétariat par la *force morale* n'est plus une vaine utopie, mais bien une réalité prochaine, quand on compte ainsi des millions de travailleurs qui ont décidément déserté les cabarets et les plaisirs abrutissants pour s'instruire mutuellement, contribuer de leur obole à la propagande de l'instruction et de la liberté de conscience et aider de leur personne au soulagement de la souffrance et de la misère !

Le pays de Liège était aussi largement représenté à l'Assemblée, grâce à l'influence et à l'activité croissante de l'importante Société *l'Union spirituaïste* et du groupe *la Paix*, qui ont pour organes le *Phare* et le *Messenger* ; des groupes, pour la plupart, affiliés à la *Fédération verviétoise*, se sont organisés à Poulseur, Verviers, Hersthal, Seraing, etc. etc. Ces groupes sont des centres en rapports constants avec de plus petites réunions de familles, ou avec des Spiritistes isolés qui, pour différents motifs, ne peuvent s'affilier.

Les Spiritistes du Brabant wallon étaient représentés par les groupes de Mont-St-Guibert, Baisy-Thy, Houtain-le-Val, Cérourx, et Court-St-Etienne. Là aussi on travaille avec ardeur, et notre doctrine fait journellement de nouveaux adeptes malgré tous les efforts du cléricalisme, qui, certains jours pourtant, sut encore diriger contre nous le bras séculier comme au bon vieux temps.

Sauf les deux groupes principaux d'Ostende, — dont le *De Rots* est l'organe, — le pays flamand n'a pas de groupes connus. Cependant, à Anvers, à Gand et à Bruges, nous possédons des frères en

(1) *L'Avenir*, organe des jésuites de Charleroi, jette périodiquement son « cri d'alarme » à ce sujet, et les feuilles catholiques des provinces « envahies » par le Spiritisme reproduisent ses articles avec force commentaires et amplifications — anti-spiritistes naturellement.

croyanances éclairés et pleins de dévouement. Mais le cléricalisme est encore si puissant dans toute cette région qu'ils n'ont pu arriver, jusqu'ici, à réunir les Spiritistes isolés qu'on rencontre un peu partout.

Nous n'avons malheureusement presque rien à dire de Bruxelles, où les questions philosophiques et morales laissent à peu près tout le monde absolument indifférent. Nous n'y connaissons que le groupe de l'*Union*, établi chez notre digne ami M. Beyns, rue de l'Empereur 14, et les deux groupes *Vrede-Onder-Ons* de Schaerbeek-les-Bruxelles.

En résumé, le Spiritisme s'est considérablement développé dans nos campagnes wallonnes depuis quelques années. Cet heureux résultat est dû surtout aux efforts intelligents de nos chers et regrettés amis MM. Mouls et Dupuis. D'autres non moins zélés, sinon aussi capables, ont repris courageusement l'œuvre de la propagande. Puisse leur persévérance être bientôt couronnée de succès !

Alfred CRIGNIEZ.

Mont-St-Guibert, le 15 octobre 1882.

Fédération des groupes spiritistes du pays de Charleroi.

Propositions qui seront développées à l'assemblée du 1^{er} octobre 1882.

Les assemblées de la Fédération spirite de Jumet-Gohyssart auront lieu *régulièrement* le 1^{er} dimanche de chaque trimestre. Les séances s'ouvriront à 3 heures *précises* de relevée pour être levées avant 6 heures.

On ne donnera plus de conférences spiritistes à Gohyssart ni dans les environs les jours d'assemblée.

Pour que la Fédération puisse atteindre le but qui a présidé à sa fondation, il faut que chaque chef de groupe fédéré s'engage formellement :

- 1^o A rendre compte *sommairement* des travaux de son groupe pendant le trimestre écoulé ;
- 2^o A faire connaître la situation du Spiritisme dans sa localité et aux environs ;
- 3^o A poser *publiquement* au MOINS une question aux membres du bureau de l'Assemblée (1) ;
- 4^o A exposer le système d'organisation de son groupe, ses moyens d'action, etc., en prenant, s'il le juge utile, l'avis de l'assemblée ;
- 5^o A commencer, sans tarder, une étude méthodique et raisonnée des ou-

(1) Ces questions devront nécessairement avoir rapport au Spiritisme, à la philosophie, à la morale ou à la religion.

vrages d'Allan-Kardec, en notant les endroits insuffisamment compris pour en demander l'explication au bureau de l'Assemblée ;

6° A se cotiser extraordinairement, s'il le faut, pour former une petite bibliothèque dans chaque groupe et pour s'abonner à tous les journaux spirites qui se publient en français.

Les membres de la Fédération qui se croient à même de traiter un sujet spirite quelconque, soit en français, soit en wallon, pendant la réunion de la Fédération, sont priés de se faire connaître et de s'exercer dès maintenant au sein de petits groupes d'amis.

La Fédération devra participer pécuniairement à *l'Œuvre des Conférences*, en s'inscrivant pour une somme à verser annuellement à la Société de Paris.

Proposé à Gohyssart, le 1^{er} octobre 1882.

Le Secrétaire.

Le Trésorier.

Le Président.

Alf. CRIGNIEZ.

Em. LEPÈVRE.

Em. JACQUET.

N.-B. — Le dimanche de la Fédération trimestrielle, chaque membre spirite sera tenu de se munir de sa carte, qui sera rigoureusement exigée à l'entrée. A défaut de carte, le membre devra être présenté par un président de groupe qui répondra de lui. Ces cartes sont personnelles et doivent porter au dos le nom du membre.

On lit dans le *Moniteur de la Fédération belge* : — Dimanche 1^{er} octobre, nous avons assisté à Jumet-Gohyssart, à l'enterrement civil de l'une de nos correligionnaires, Madame Jeanne Manderlier. Une foule évaluée à 3,000 personnes, dont au moins 1200 Spirites, a tenu à honneur de venir saluer une dernière fois la dépouille mortelle de celle dont la mission ici-bas fut si bien remplie.

M. Leymarie, dans une chaude et brillante improvisation, a dit les qualités supérieures de la défunte en faisant ressortir la grandeur de la leçon qu'une femme du peuple, affranchie des préjugés religieux, donnait à tous en quittant notre terre. Puis, profitant de l'occasion, avec une habileté dont nous lui témoignons notre admiration, il a fait entendre, à ceux qui ne connaissaient pas notre doctrine, ce que sont les Spirites, ce qu'ils croient et ce qu'ils veulent. Aussi avons-nous vu avec satisfaction plus d'un sceptique goguenard, venu pour rire, ôter décemment son chapeau et prêter une attention recueillie aux paroles de l'orateur.

Nous félicitons le groupe *l'Espérance* de la façon convenable dont il a organisé la cérémonie, et nous remercions bien sincèrement la musique des cercles libéraux qui lui a prêté fraternellement son concours.

Alfred CRIGNIEZ.

Le Spiritisme à Jumet-Gohyssart (Belgique)

Nous ne savons assez bien nous exprimer pour vous faire comprendre notre joie, en recevant à Jumet-Gohyssart la visite de notre estimé frère, Monsieur Leymarie, qui n'a pas mesuré la distance qui nous sépare matériellement pour venir donner un but humanitaire et fraternel à la fédération des adeptes du spiritisme franco-belge, fédération qui, plus tard, deviendra nous l'espérons bien, le mode d'association, le point de départ pour tous les Spirites de la terre ; notre vénéré Maître, Allan Kardec, nous a dit ce que c'est que l'union et promis qu'elle se réaliserait ; il était d'accord avec tous les auteurs de notre philosophie religieuse et psychologique.

Notre Frère Leymarie a démontré à nouveau, qu'il n'y avait que par l'étude et la réforme de nous-mêmes que nous pouvions acquérir la paix, la liberté et le bonheur ; aussi a-t-il produit un très grand bien par les instructions qu'il est venu donner chez nous, non seulement chez les Spirites de Jumet-Gohyssart et des environs, mais aussi parmi les assoiffés de justice et de lumière.

Après toutes nos conférences, Frères et Sœurs, nous remarquons généralement, qu'il n'y a que les protestants qui ne veulent pas entrer en raisonnement avec nous ; car ils croient que, en dehors de la Bible et des interprétations de leurs ministres, il n'existe plus de vérités ; c'est bien là ce que produit le fanatisme routinier des sacerdoces en général.

En dehors de cette exception, nous remarquons que l'auditoire de nos conférences est souvent composé de bien des membres des autres communions, dont la majorité nous prouve sa sympathie.

Chez nous, les travaux sont rudes et la passion des jeux qui abrutissent sont encore très en vogue ; puis l'influence cléricale n'ayant pas encore perdu son empire sur la majorité de nos contemporains, bien des personnes, par préjugé, n'osent accepter nos idées si justes et si consolantes.

Quant à nous, Frères et Sœurs, nous remercions Dieu chaque jour, de nous avoir envoyé le maître vénéré Allan-Kardec pour nous tirer de ce bourbier nommé *l'ignorance*. Nous remercions nos bien-aimés guides qui viennent au sein de nos réunions, faire office de conférenciers, en amenant de temps à autre des Esprits malheureux, de toutes catégories, pour nous donner des exemples et une foi robuste acquise par l'instruction et par des faits authentiques qui se produisent sous nos yeux ; ces faits ont pour nous une bien autre valeur que

les compilations légendaires amoncelées par les commentateurs des religions en décadence.

Depuis la fondation de notre groupe, en 1878, nous nous sommes inspirés des principes pratiques que notre Frère Leymarie a indiqués nettement, comme nécessaires principalement dans nos centres d'action, puisque la majeure partie des membres de la Fédération spirite du pays de Charleroi n'a fréquenté que l'école primaire.

C'est pour cette raison que notre bien-aimé Frère Monsieur Alfred Origniez nous a toujours exhorté à suivre les idées pratiques qui ont produit de si bons résultats dans tous les groupes où l'on a été persévérant ; partout où l'on a mis en actes ces moyens de propagande, il y a eu culture et récolte de bons fruits.

Ainsi de nombreux médiums-guérisseurs, écrivains et orateurs, se sont développés dans tous les cercles sérieux qui ont marché vers le vrai but, celui de l'instruction qui écarte à jamais les erreurs et les vieux préjugés.

Les Frères et Sœurs du bassin de Charleroi, et surtout ceux de notre groupe, ne savent pas assez bien s'exprimer pour trouver des paroles d'estime et de reconnaissance assez convenables pour leur président d'honneur, M. Guérin, ainsi que pour tous les membres de l'œuvre des conférences, pour avoir envoyé parmi nous des frères aussi dévoués et vénérés, tels que messieurs Leymarie, Martin et A. Crigniez. Ce sont des jours de grandes fêtes pour nous que ces jours de conférences tant désirés. Nous avons eu la crainte de fatiguer un peu trop M. Leymarie car, sans cela, nous eussions désiré le voir assister à l'une de nos séances pour y contrôler nos travaux ; mais nous sommes consolés, car ce bien-aimé frère ne nous a point dit adieu, mais au revoir.

Nous serions heureux de connaître et de profiter de votre appréciation, Frères de Paris, concernant les expériences de magnétisme spirituel obtenues lors du passage du magnétiseur Carl Hansen, qui a fait de belles expériences sur plusieurs personnes prises dans un public composé de l'élite de la société. Après ces expériences, des discussions se sont élevées entre le magnétiseur et les adversaires les plus acharnés : des médecins, des chimistes et des pharmaciens ; ils défiaient le magnétiseur de produire un effet de catalepsie à distance, chose considérée comme étant impossible.

On a essayé à travers un mur qui séparait le sujet du magnétiseur, et l'on a obtenu les mêmes résultats sans le concours des passes.

Ensuite, chez nous, nous avons essayé sans le concours du magnétiseur en demandant à l'Esprit de notre guide, Moulx Xavier, s'il pou-

vait faire des expériences de ce genre ? Il répondit oui, et les médiums se placèrent au milieu de notre salle; nous faisons la demande à l'insu des médiums, et nous obtînmes la catalepsie d'un ou plusieurs membres à la fois ; le dégagement se faisait de la même manière. Puis, nous avons fait un cercle magnétique, et plusieurs personnes furent cataleptisées.

Depuis un an et demi, nous faisons des séances expérimentales en pleine obscurité. Nous avons d'abord entendu des craquements dans les volets, dans les meubles et sur le plancher ; plus tard, les médiums ont ressenti des secousses comparables à celles que produit l'électricité, ce qui les agitait et ils furent endormis et obligés de rompre la chaîne magnétique; la puissance fluidique qui agissait les jetait violemment sur le parquet, sans qu'ils ressentissent aucun choc violent, ni le moindre mal; ensuite ces médiums étaient détachés du cercle, et les meubles qu'ils touchaient étaient de véritables réservoirs électriques ; il se produisait des bruits semblables au roulement de plusieurs tambours. Dans ces réunions obscures, les sujets magnétisaient des personnes qui n'avaient pas voulu se déclarer souffrantes, et qui furent cependant guéries de maux de gorge, d'oreilles, d'estomac, etc.

Nous serions heureux de pouvoir profiter des conseils de nos Frères et de nos Sœurs de Paris.

Les membres du groupe envoient leurs vœux, leurs hommages et leur reconnaissance à leurs Frères et Sœurs de la France, et en particulier, toute notre sympathie fraternelle, à la veuve du vénéré maître Allan-Kardek. Pour le comité : Josse Guillaume.

NOTA. — Nos frères de Jumet-Gohyssart sont dans la bonne voie, et ils n'ont qu'à toujours étudier, à chercher, en s'inspirant des bons conseils de M. Jacquet et en marchant sous l'initiative puissante de M. Alfred Crigniez.

Les phénomènes qu'ils obtiennent, nous les connaissons pour les avoir vus se produire partout où les Spirites studieux se sont livrés à des investigations suivies ; par conséquent, ils sont bien réels, et nous approuvons nos amis, parce qu'ils tracent sagement leur sillon, et que la semence qu'ils y ont mise donne de bons fruits.

Hansen est dans la vérité, et ses expériences sont tellement pratiques, qu'elles peuvent être reproduites dans tous les groupes, non seulement sous l'action des passes, mais aussi *de par la volonté seule*, pour qui sait la mettre en action.

Au nom des Spirites parisiens, nous serrons la main à nos amis et F. E. C. de la Belgique.

Visite d'un conférencier, à Seraing (Belgique)

A M. Joly, gérant de la Revue spirite.

Le 17 septembre courant, nous avons eu le plaisir de recevoir, à Seraing (Belgique), notre frère en croyance, M. Leymarie. La Société spiritualiste, spécialement convoquée à cette occasion, lui a souhaité la bien venue en ces termes :

« *Frères et sœurs E. C.*, nous avons aujourd'hui le bonheur, depuis longtemps désiré, de voir au milieu de nous notre bien-aimé frère Leymarie, auquel nous donnons l'accolade fraternelle. Des persécutions et des déboires de toutes natures ont été son lot. Néanmoins il est resté avec nous, sur la brèche, pour lutter contre l'ennemi commun, l'ignorance, et aviser aux moyens propres à combattre l'erreur sous toutes ses formes, et nous aider à poser le phare divin qui peut guider toutes les âmes égarées et attardées dans la voie du progrès.

« Jusqu'à ce jour, notre Frère nous a donné l'exemple du stoïcisme, et, comme lui, rien n'a pu nous ébranler ; les trahisons multiples ne nous ont point affaiblis ; nous nous sommes, comme lui, appuyés sur la foi vive, et les menées perfides n'ont fait qu'accroître notre courage et nos espérances communes.

« Nous disons, avec l'apôtre divin : Bienheureux ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin !!!

« Nous nous faisons un devoir impérieux d'indiquer ce que c'est que le bon exemple donné, afin que chacun boive à la coupe du devoir, comme celui qui a tout sacrifié pour maintenir haut et ferme le drapeau du Spiritisme. O mes frères et mes sœurs, que de sarcasmes eussent été déversés sur notre doctrine, si nos amis avaient été irrésolus et découragés ! Mais le Seigneur avait sondé les reins de ses serviteurs et il les a éprouvés.....

« C'est de la grande cité parisienne qu'est sortie, sans ombres, la renaissance de la parole divine. Les rois et les mages modernes y viendront à leur tour, adorer le Verbe, comme ceux d'autrefois, lorsque, las des triomphes et des défaites éphémères, ils comprendront que le vrai royaume n'est pas de ce monde. Plusieurs l'ayant déjà compris, ont rendu hommage à la vérité en s'enrôlant sous la bannière spirite.

« Rendons aussi hommage et reconnaissance, au dévoué disciple du Christ : Le maître, Allan Kardec, qui par sa sagesse semble être la

réincarnation de Socrate et d'autres génies qui avaient annoncé la venue des vérités nouvelles. Honneur à tous les dignes continuateurs de l'œuvre du Maître.

« Il semblerait, d'après ces paroles, que nous voulons faire exclusivement le panégyrique de la Société de Paris. Il n'en est rien, nous rendrons toujours témoignage à la vérité, de quelque milieu qu'elle vienne. Les Sociétés dont notre frère Leymarie est l'administrateur sont, avec beaucoup d'autres, les pierres angulaires sur lesquelles reposeront l'édifice moral qui doit servir à la régénération des sciences positives et des sciences dites occultes par leur mariage de raison. Il est donc indispensable, qu'il y ait un centre comme celui qui existe à Paris, pour lutter avec les savants de parti pris, ceux qui ne croient à rien, sinon à leur toute puissance.

« Comme les premiers venus à la vérité, nos amis parisiens et ceux des grands centres doivent veiller à la semence céleste et ne la répandre qu'avec la précision des bons jardiniers ; ils doivent unir les membres épars de nos groupes et en former un faisceau.

« Unis à vous par la communauté de pensées, nous vous disons : Soyez l'avant-garde, nous vous servirons de réserve, en soutenant vos positions menacées par tous les moyens que peuvent employer des adversaires résolus et puissants, mus par cette considération : perpétuer les préjugés. Nous trouverons tous, après la lutte, le calme, la paix, et le bonheur.

« Vive le maître Allan-Kardec, et sa vénérée compagne ! Vive M. Leymarie et tous les Spiritistes de bonne volonté ! Vivat répété par les 300 Spiritistes de la localité. »

Notre Frère Leymarie a remercié l'assemblée par quelques paroles émues, en faisant bien remarquer qu'il a rempli strictement son devoir, ce que tout Spirite eût fait en pareille situation. Après cette réponse sensée, M. Leymarie a, dans une éloquente causerie et échange de pensées avec nous tous, qui a duré 2 heures et demie, prouvé ce que peut l'homme avec sa volonté de bien faire ; il a surtout fait ressortir quels avantages heureux la Société peut retirer de l'union des volontés lorsque leur but est juste et rénovateur ; il a cité, à l'appui de sa thèse, un exemple vivant des résultats obtenus par ce moyen, dans la personne de M. Godin, de Guise. Certes cet homme a eu le génie de trouver une solution du grand problème social, avec la volonté persévérante de la réaliser par le travail, le savoir, la coopération, l'union par l'association. Pour terminer par une nouvelle propre à nous stimuler et à nous encourager, notre ami Leymarie nous a annoncé

que M. Guérin, l'homme sérieux que tous les Spiritistes connaissent bien, apprécient et estiment profondément, avait gracieusement, et avec le désintéressement qu'on lui connaît, placé un certain capital, dans l'achat d'une propriété, sur laquelle il fait élever une salle de conférence vouée à la propagande spirite. En somme, M. Leymarie, par son langage persuasif et fraternel, a laissé une impression profonde et édifiante dans les esprits, et, nous l'espérons, l'union vers laquelle notre Frère tend principalement à diriger tous nos efforts, ne sera pas un vain mot; bientôt une fédération des groupes de France et de Belgique sera le fruit de nos efforts communs.

Nous saluons cette phase nouvelle des progrès de notre cause, avec une grande joie et comme un élément de la grande fraternité humaine, puisque l'union fait la force; donc, nos sympathies et nos remerciements aux Frères d'élite qui déploient l'étendard du vrai, de la science, de la concorde, par l'amour, le travail, l'union, la solidarité. Hommage à tous les dévouements signalés ici et nos bien fraternelles salutations.

Accolade fraternelle à nos Frères et Sœurs de la France.

HUARD, Président,

Par autorisation, le 28 septembre,

PIERRE ENGEL,

Secrétaire adjoint de la Spiritualiste de Seraing.

Les Conférences en France et en Belgique.

M. François Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, président honoraire de la Société scientifique d'études psychologiques, a fait son quatrième voyage de conférences à Béziers et aux environs. Partout il a été écouté avec la plus grande attention, mais les réunions privées n'ont pas offert autant de charme qu'à la dernière bienvenue de M. Vallès, les médiums étant malades ou absents, quelques-uns affectés par la mort de leurs parents.

Notre ami avait fait demander, pour un prochain voyage, vers le 22 octobre, la salle de la mairie, à Béziers; le programme de sa conférence était celui-ci: « Le monde des Esprits, sa composition et son recrutement; — sa moralité et son savoir; — enseignements à retirer de nos rapports avec les Esprits et déceptions à éviter; — premières notions sur le périsprit. »

Nous souhaitons à notre vénérable président honoraire de faire peu à peu le bien qu'il a prévu, à l'aide de sa haute raison, de sa science, de sa sagesse, de sa bonté.

M. Verdad, a fait un second voyage de conférences, très pénible, parce qu'il faut, tout en luttant contre nos adversaires, inciter nos F.

E. G. qui se laissent aller à l'indifférence et prendre corps à corps les idées de quelques Spirites qui, oubliant la loi progressive de notre doctrine, n'étudient pas et se contentent d'idées toutes faites, très arrêtées.

Notre ami a visité la Bretagne, où le fanatisme règne en maître ; la lutte entre les catholiques absolus et ceux qui veulent l'école laïque et libre y a pris des proportions épiques sous l'action du clergé ; il n'y a rien à faire avec ces passions désordonnées.

Dans la Charente et la Charente-Inférieure, les âmes sont préparées à recevoir de justes idées, saines et patriotiques. Aussi, à Cognac, le 12 et le 13, a-t-il traité les deux sujets suivants devant une salle comble : 1° La femme et le spiritualisme. — 2° La vie éternelle. — Notre ami a eu un véritable succès dans cette ville, au dire de nos frères de Cognac.

Puis, il a visité Matha, Sonnac, Louzignac, où il a donné des conférences publiques ; à Sonnac, il a dû discuter publiquement, avec un évangeliste protestant qui fut mis à *quia*, aux applaudissements des auditeurs, au nombre de 250.

À Rochefort, à la Rochelle, au Château, il y a eu de simples réunions intimes, car beaucoup, dit M. Verdad, plient devant les préjugés.

À St-Pierre et à St-Georges-d'Oleron, conférence publique. Nos amis de ces localités sont très satisfaits du conférencier et du résultat obtenu. Comme le dit notre Frère M. Verdad : « J'ai semé, j'ai éveillé les esprits et ils veulent s'instruire et s'éclairer, se rendre compte de la vérité. Le mouvement est commencé, le reste s'accomplira avec l'aide du Maître des Maîtres. »

M. P.-G. Lemayrie, devant assister à la réunion des délégués des groupes belges, qui devait avoir lieu le 17 octobre 1882, s'était entendu avec le promoteur du mouvement spirite, à Jumet-Gohyssart, M. Alfred Crigniez, pour réunir les Spirites de cette région, le 10 septembre. Fidèle au rendez-vous, M. P.-G. L. a fait une conférence devant une réunion de 900 Spirites (il y en a 5000 dans cette région). M. Jaquet, le président, MM. Crigniez et Lefèvre, ayant désiré que l'on parlât sur le libre arbitre, l'étude, l'indépendance de l'évocat vis-à-vis de l'évoqué, du progrès à accomplir, M. P.-G. L. improvisa une longue causerie de 1 heure et demie, et croyait avoir fatigué son auditoire ; celui-ci a demandé une demi-heure de repos ; mais il a exigé que le conférencier voulût bien entamer encore une autre question, ce qui fut accordé, et il leur parla de l'avènement social du Spiritisme ou du spiritualisme moderne.

Le conférencier reçut 900 poignées de mains, et pour le moins autant d'accolades fraternelles. Le soir, longue causerie avec les chefs du mouvement, et rendez-vous au 1^{er} octobre, 1500 spirites devant se réunir à cette époque.

Le lendemain, M. P.-G. L. était à Ostende, à 60 lieues de Jumet ; conférence à la Société de notre fidèle et dévoué M. Dossaer, directeur du journal le *De Rots*, sur la nécessité absolue de l'entente entre les Spirites de la même région ; le lendemain, longue causerie chez M. Dufour, capitaine de vaisseau, commandant du port d'Ostende, qui avait réuni chez lui des hommes très intelligents et très instruits.

Le 13, M. P.-G. L. était à Dunkerque, le 15 à Lille, le 15 à Bruxelles, où il assista à la séance du groupe de la rue Dupont, à Schaerbeck, dont M. Frentz est le secrétaire, M. Bosmans le président. Longues

dissertations et causeries entre tous les assistants. Le 14, après avoir visité les Spirites de Bruxelles, il y eut une réunion préparatoire pour l'assemblée générale du 24, chez M. Beyns. Ces frères et le président, M. Martin, le digne penseur, exigèrent que M. L. présidât ; la discussion eut pour base les propositions à présenter à la réunion générale, décisions intéressantes et bien élaborées.

Le lendemain, à midi, réunion à Seraing, près Liège, dont on trouvera le compte rendu dans la lettre de M. Engel. Le lundi 18, au groupe la Paix à Liège, président M. Adam, salle comble, belle et intéressante soirée, chez de braves gens qui cherchent toujours et quand même, qui s'aiment et veulent enseigner l'amour à autrui ; bon souvenir aux amis de ce groupe. — Le 19, à Poulseur, pays de carriers. MM. Leruth et Focroule échevin, y ont édifié une belle salle pour les réunions, et sur son fronton se lisent des inscriptions spirites ; journée bien remplie, entente de tous les cœurs, communauté de pensées. — Le 20, à Verviers, où nous avons été accompagné par M. O. Henrion et Ch. Marq, de Liège ; belle soirée, et conférence sur Dieu, révélé par les grandes lois universelles ; le président, M. Hermaux, et tous les assistants qui remplissaient une grande et belle salle, nous ont fait un accueil plus que cordial.

Le 21, séance et conférence à la Société l'Union spiritualiste, qui compte 150 membres ; — réception touchante et causerie sur la nécessité de la concorde et de l'union, sur l'obligation du contrôle constant des communications, sur la nécessité absolue de progresser par l'étude. Le président, est M. O. Henrion, homme pratique et de grande initiative. — Le 22, visite aux mines de charbon, de l'usine Cockerril, à Seraing, descente dans la fosse Ste-Marie à 625 mètres de profondeur, et visite des chantiers. Grande leçon d'humilité prise par le visiteur, leçon qu'il développera dans une autre revue. — Le même soir, réunion à Chênée, chez M. Biazot-Raeskin, chez lequel nous avons causé avec M. Biazot d'Angleur et toute une grande famille composée des Spirites des environs ; frères éclairés, studieux et convaincus, parmi lesquels, MM. Henroteau, Henrion, Godard, publicistes connus. Conférence sur le bonheur de marcher la main dans la main, entre Spirites, et voyage à travers toutes les découvertes scientifiques qui viennent prouver la valeur de nos doctrines. Hospitalité fraternelle de M. et madame Biazot-Raeskin et de leur aimable demoiselle.

Le 23, à Bruxelles, travail ardu de 8 heures à minuit pour préparer la séance du lendemain.

Le 24, réunion des délégués, salle du Petit-Paris : on attendait 150 délégués, il en est venu un millier. Nos visites aux chefs des groupes des bassins de Liège et de Charleroi avaient aidé à produire ce magnifique résultat. La salle Malibran fut louée, et là les dames et les messieurs purent s'asseoir à l'aise dans un théâtre bien aéré. A l'unanimité, et par acclamation, M. L. dut prendre la présidence, c'était lui faire beaucoup d'honneur. Le compte rendu de cette discussion de 5 heures sur des sujets du plus haut intérêt pour la marche de la cause, s'impriment et seront vendus au bénéfice de la fédération des groupes belges et français. Cette brochure sera envoyée franco à tous les Spirites, qui devront envoyer 0 fr. 50, s'ils le trouvent sage, soit à M. Beyns, 14 rue de l'Empereur, à Bruxelles, soit à M. P.-G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, à Paris. Cette offrande libre servira l'action matérielle des Spirites qui veulent l'instruction, l'union et la cohésion fraternelle de tous les partisans du spiritualisme moderne.

Le 25, composition définitive du procès-verbal de la veille sur des notes prises par les secrétaires ; travail pénible pour le Président et ses assesseurs. Le même soir, conférence à Mont-St-Guibert, préparée par le courageux M. Alfred Crigniez ; la salle ne pouvait contenir la foule, et les assistants ont tous été intéressés par le développement d'idées qui roulaient sur le libéralisme progressif de la Belgique en accord avec le développement de l'instruction pour tous, filles et garçons, avec l'industrie, avec le Spiritisme. Des centaines de personnes ont applaudi vivement, et consacré ainsi les efforts constants et énergiques de M. A. Crigniez. M^{me} Crigniez et M^{lle} Crigniez avaient offert gracieusement l'hospitalité à MM. Beyns et P. G. L.

Le 26, retour à Bruxelles, et le soir conférence à Ostende, à la grande et magnifique salle du Casino ; très fatigué, fourbu, M. P.-G. L. ne savait s'il pourrait faire sa conférence ; néanmoins, il put par un excès de volonté remplir son mandat et tenir l'auditoire attentif sur cette question : Le progrès de l'humanité en accord avec la science moderne. Des applaudissements le récompensèrent de son énergie, et la haute société d'Ostende, y compris le Bourgmestre, lui pressèrent la main, le remerciant d'avoir parlé au bénéfice des écoles laïques de la belle ville d'Ostende ; ils lui dirent au revoir et non pas adieu. Les familles Mertian et Dufour, si obligeantes, si dignes en tout, l'avaient reçu chez elles, comme l'un des membres de leur famille.

Le lendemain, il devait avoir une conférence à Douai (France) ; malgré sa bonne volonté, sa fatigue extrême l'empêcha de remplir son mandat. M. L. regrettait de n'avoir pu séjourner à Ostende pour se revivifier aux brises de la mer.

Néanmoins, le lendemain, à Arras, accompagné de M. Jésuspret père, chez M. Chrétien, il prouvait aux officiers du Génie (très nombreux), et aux Spirites réunis, qu'il était redevenu maître de sa pensée ; il a promis de revenir dans ces deux villes, où MM. Jésuspret, père et fils, les conférenciers de la région, si universellement aimés et respectés, ainsi que leur famille et celle de M. Chrétien, lui ont fait un si chaleureux accueil.

Le 23, visite à Somain et à Abscon, pour serrer la main à des Spirites et surtout à M. Bonnefont et aux siens ; le soir, retour en Belgique, à Mons, chez M. Tricnont, qui avait réuni les Spirites de la région. — Longue causerie sur des points importants de la doctrine, union des dissidents.

Le 24, arrivée à Jumet-Gohyssart. A midi, une députation amie venait prier M. L. d'assister à l'enterrement civil de l'une de nos sœurs, femme dévouée, très intelligente. 3000 personnes, 50 musiciens, le drapeau vert brodé d'or de la Société spirite, avec la devise : « Naître, mourir etc. », et un drapeau vert également brodé d'or, avec devises, suivaient le cercueil. Dans le prochain numéro, nous ferons le récit de cette journée et des discours qui y furent prononcés ; nous parlerons du baptême de l'enfant du chef de gare, dans une salle immense remplie de Spirites (elle contient 2000 personnes), et de la conférence qui termina cette belle journée, pleine de promesses et de soleil.

Le soir, M. L. était à Charleroi, avec l'un de nos amis, négociant en vins et membre de la Société de M. Guérin, à Villenave-de-Rions ; à 4 heures du matin, il partait pour la ville de Guise (France), où il avait la satisfaction de causer avec l'homme éminent qui a fondé le Familistère et la coopération par l'association du capital, du

travail et du talent ; aussi avec madame Marie, la providence de la maison par sa haute intelligence et son grand cœur. Le compte-rendu de l'année sociale de l'association, au Familistère, sera imprimé in-extenso dans la brochure qui contiendra le compte-rendu de la réunion générale des délégués belges ; ce fait doit intéresser les Spirites, qui aiment le progrès et l'initiative en vue du bonheur des travailleurs.

En somme, tournée utile, nécessaire, qui a fait cesser bien des divisions, rapproché les bonnes volontés, et rappelé aux F. E. C. que pour être digne d'être Spirite, il faut savoir beaucoup pour propager bien, et qu'il est bon, tout en s'instruisant, de développer en soi la faculté de parler avec facilité des choses que l'on sait bien et que l'on a su apprécier.

Nous remercions nos F.E.C., Belges et Français, pour l'accueil qu'ils ont fait à M. P.G.L. et pour la sympathie dont ils lui ont donné tant de preuves ; ces réceptions cordiales et franches, posent un voile épais sur les ennuis dont on l'a abreuvé, elles élargissent le cœur, élèvent l'esprit, nous lient plus intimement à l'humanité, et surtout à la grande famille spirite.

Efficacité de la prière, particulièrement pour les Esprits malheureux.

Je lisais dernièrement, dans le *Devoir*, du 12 mars, un article signé « Edmond Bourdain », où il était dit formellement que la prière pour les morts est complètement inutile. Tiens ! m'écriai-je, alors : Il est donc bien sûr de son fait cet écrivain fantaisiste. Je me suis rappelé ensuite qu'un certain nombre de nos frères en croyance partagent cette fâcheuse opinion. Je crois qu'il serait opportun d'élucider à nouveau la question, d'autant plus que nous devons compter quand même M. Bourdain parmi nos bons frères ; ce que j'ai pu remarquer en lisant son article dans la *Revue Spirite* de juillet dernier. Que le cher Frère veuille bien me pardonner de n'être pas de son avis et de le dire franchement, comme je lui pardonne de grand cœur de n'être pas du mien et d'avoir publié ce qu'il croit être la vérité. Souvent, après une discussion courtoise et loyale, on n'en devient que meilleurs amis.

L'efficacité de la prière est reconnue par tous les écrivains spirites, les plus autorisés particulièrement, Allan Kardec en tête. Ceux qui ont traité cette question ne s'en sont pas rapportés seulement à leur propre expérience ; ils avaient recueilli de nombreux documents et renseignements qui ont corroboré leurs convictions. Je me trouve exactement dans le même cas que ces écrivains consciencieux et éclairés. J'ai beaucoup pratiqué la prière, et je l'ai beaucoup vu pratiquer ; je me suis renseigné auprès de bon nombre de nos frères, et tout m'a confirmé dans l'idée que je m'en étais faite d'abord. Dans tous les groupes bien composés, on pratique régulièrement la prière, particulièrement celle en faveur des Esprits malheureux. On opère ainsi d'après les recommandations des guides spirituels.

Chaque fois qu'on a prié avec quelque ferveur, on reçoit les remerciements des Esprits qu'on a soulagés. Ces Esprits vous ont voué une éternelle reconnaissance. Quelles belles récompenses se prépare-t-on pour la vie future, et cela sans s'être donné beaucoup de peine ; au con-

traire la prière est toujours douce au cœur de celui qui la dit sincèrement.

La prière est surtout efficace quand elle est émise franchement et sans arrière-pensée en faveur d'un Esprit qui a été votre ennemi sur cette terre; car Dieu ne sera jamais en arrière de clémence et de générosité avec sa créature. Pardonnez avec sincérité, et il pardonnera également.

Ceux qui nient l'efficacité de la prière en faveur des esprits souffrants donnent pour raison que Dieu serait un être bien faible s'il avait besoin de sollicitations pour se montrer miséricordieux, si sa bonté était subordonnée à la circonstance des gens qui prient ou de ceux qui ne prient pas. Quoi, Pierre, tu seras soulagé parce que le hasard t'a fait rencontrer une âme compatissante, et toi, Paul, tu gémeras longtemps encore parce que tu n'as pas eu la même chance!

C'est bien mal comprendre le caractère divin. Pour Dieu, l'avenir offre absolument le même aspect que le présent et le passé. Ne savait-il pas d'avance que vous alliez prier.

Les bienfaits qu'il accorde aux Esprits malheureux étaient arrêtés dans sa volonté longtemps avant que vous n'eussiez eu l'idée de prier. Votre prière n'a donc influé en rien sur sa détermination. « Alors, me direz-vous, elle était inutile. » Pas du tout. Je vais tâcher de me faire comprendre par un apologue.

Voyez-vous ce bon papa? Il a de gentils enfants et pas mal nombreux. Sa fortune lui permet de faire de grandes largesses, et il en use généreusement à l'égard de la foule innombrable des nécessiteux qui l'entourent; il n'a qu'à allonger le bras pour laisser tomber la manne nourricière dans les mains sans cesse tendues vers sa personne; mais il a eu une excellente idée, celle d'associer ses chers enfants à son œuvre de bienfaisance. Il leur a dit: Je vous charge d'écouter toutes les plaintes, d'aller même au devant de toutes les sollicitations; vous n'aurez qu'une courte prière à m'adresser, et, par cet acte, de nombreuses souffrances seront soulagées. Vous aurez la satisfaction d'y avoir contribué puissamment; ce sera pour vous une joie intérieure, consolatrice de bien des petits chagrins inhérents à votre état d'enfance. Et que de reconnaissance, que de bénédictions n'obtiendrez-vous pas de la part de tous ces malheureux qui verront en vous leur bienfaiteur! Et puis vous aurez pris des habitudes de charité; on s'attache aux gens par le bien qu'on leur a fait, autant que par celui qu'on a reçu d'eux. Ces consolés, vous les aimerez en même temps qu'ils vous aimeront. Il s'établira entre vous un lien bien doux, car l'amour partagé est le plus grand des bonheurs pour l'être humain.

Accusez-vous ce père de faiblesse? Ne trouverez-vous pas au contraire qu'il est fort sage et fort ingénieux dans sa bonté? Non, Dieu n'a pas besoin de vos prières pour se montrer miséricordieux, mais il veut que vous preniez l'habitude de pratiquer la Charité. Prier c'est demander une audience à Dieu, audience qu'on est sûr d'obtenir. Une pareille faveur, par cela seul qu'elle vous est accordée, ne doit-elle pas remplir votre âme de joie et d'ivresse?

Dire: il est inutile de prier, car la prière est sans nécessité, puisqu'elle est sans résultat, c'est comme si l'on disait: les pauvres de cette terre sont habitués à leur genre de vie; si vous leur donniez quelque chose ils prendraient d'autres habitudes qui deviendraient pour eux des besoins impérieux, et vous n'auriez rien changé dans leur situation, puisque tout est relatif. Conséquemment ne donnons rien aux

pauvres ; car ce serait les gêner, peut-être les exposer à de plus grandes souffrances, si les besoins nouveaux que vous leur auriez créés venaient un jour à ne plus être satisfaits.

C'est ainsi que raisonnent les égoïstes. C'est un moyen fort commode de se dispenser d'un devoir que de nier l'utilité de son accomplissement. Non, non, qu'il n'en soit plus ainsi : L'homme qui s'abstient de prier, c'est comme le citoyen qui refuse de payer l'impôt, sous le prétexte que l'Etat est assez riche.

Dans nos sociétés humaines, peu de personnes ont assez d'aisance pour soulager matériellement ceux qui manquent plus ou moins du nécessaire. Elles assistent au spectacle de bien des souffrances sans pouvoir y apporter un remède efficace. Il n'en est pas de même à l'égard de nos Frères désincarnés ; tous nous sommes assez riches en effusion du cœur pour changer en consolation, en espérance, sinon joie ineffable, les douleurs les plus cuisantes. Et que nous en coûte-t-il pour répandre de pareils bienfaits ? Mettons que ce soit un travail, une corvée si vous voulez ; mais ce travail, cette corvée sont remplis de charmes, comme l'est toujours la conscience d'avoir accompli une bonne action.

Si l'on croit avoir le droit d'accuser Dieu de faiblesse, parce qu'il aura exaucé des prières faites du fond du cœur par des enfants, ne pourrait-on pas aussi l'accuser de dureté, d'insensibilité, s'il reste sourd à ces prières, à ces supplications ?

L'efficacité de la prière est relative à l'état des Esprits qui en sont l'objet, selon qu'ils s'y associent, ou qu'ils y restent indifférents, ou bien qu'ils la repoussent avec dédain ou colère. Car il y a de ces Esprits grincheux qui s'exaspèrent quand on veut les calmer, les consoler, faire naître en eux l'espérance. Tout balancé, les morts valent encore mieux que les vivants. Ils sont moins tenaces dans leur esprit de rébellion. Pour le mort d'une classe inférieure, le vivant a un certain prestige, surtout s'il est appuyé par des Esprits supérieurs.

Pour que la prière soit efficace, il est nécessaire qu'elle soit fervente. C'est un élan mental et cordial de la créature vers son Créateur. Comme on n'est pas toujours en pareille disposition d'esprit et de cœur, il est quelquefois nécessaire de demander à Dieu préalablement cette onction puissante, avec cette foi vive, avec cette ardeur de l'âme, qui nous mettent en contact avec notre Père céleste.

Toute prière juste est exaucée immédiatement. Ne demandez rien à Dieu dans l'ordre matériel : Cet ordre est déjà arrêté irrévocablement, mais demandez-lui la faculté d'espérer, de se résigner, avec la force morale pour supporter les tribulations de cette vie, celle surtout qui permet de pardonner sincèrement à ses ennemis, de répondre par le bien au mal qu'ils vous ont fait. Oh ! alors, comptez sur l'appui de votre Créateur.

J'ai obtenu une fois un résultat matériel immédiat sur une demande adressée à Dieu mentalement.

Un médium évoquait un Esprit dans de mauvaises conditions. Je prévoyais qu'il allait être trompé. Je priai Dieu, par un phénomène quelconque, de ne pas laisser se produire le triomphe de l'erreur. Tout aussitôt mon médium poussé par une force irrésistible, lui qui avait une si belle faculté d'écrivain, se met à barbouiller le papier outrageusement. Il veut s'arrêter. Impossible. Marche, marche toujours. Il rage, il est furieux : Marche, marche ! Vers la fin de la page,

il écrit : « Mon ami, que cette courte leçon vous apprenne, qu'il ne faut jamais ainsi évoquer les Esprits à la légère. Signée: Eraste. » Dieu avait envoyé cet Esprit pour faire sa volonté en réponse à ma prière.

Amand GRESLEZ.

UNE RECTIFICATION

Messieurs,

Je viens de lire, dans la dernière *Revue*, le compte-rendu d'une séance chez Mme Babelin. Après le signataire, viennent les noms des personnes qui assistaient à cette séance, le jeudi 8 août dernier, parmi lesquels le mien, qui, bien qu'écourté, est très reconnaissable pour tous les gens avec lesquels je suis en relation. Avant de citer mon témoignage peut-être, M. Babelin eût-il bien fait de me consulter. Je déclare tout d'abord que je ne crois pas pouvoir me soustraire à affirmer hautement des phénomènes constatés par moi ; mais, dans le cas présent, après lecture préalable de l'article, j'eusse certainement refusé à M. Babelin de le contresigner, et j'eusse cru de mon devoir de faire remarquer au signataire qu'il a laissé passer dans son compte rendu et à coup sûr, par inadvertance, une erreur grosse de conséquences.

Voici, en effet, ce qu'on lit à la page 314 :

« Plusieurs fois, et à *l'improviste*, on alluma la bougie : chacun put constater que notre médium était toujours bien et dûment garrotté comme au début. »

Or, jamais on n'a allumé la bougie à *l'improviste* chez Mme Babelin. Toutes les fois qu'on a fait de la lumière, ça été sur sa demande, ou plutôt sur celle des intelligences qui, dit-on, parlent par sa bouche. Non seulement le fait ne s'est pas produit le 10 août, mais même jamais à aucune des séances auxquelles il m'a été donné d'assister (20 au moins).

Bien plus, comme je tiens à donner à mon assertion toute la force que réclame son importance, je tiens à bien établir ce qui suit :

1° Au début de chaque séance, M. Babelin, entre autres recommandations, n'oublie jamais d'avertir les personnes présentes qu'il serait très dangereux de faire subitement de la lumière et que cet acte pourrait même avoir pour conséquence la mort du médium, ou au moins une indisposition grave ;

2° Il cherche, par tous les moyens, à prévenir un pareil accident en plaçant les étrangers à ses côtés ou auprès des personnes qui lui sont bien connues ;

3° Toutes les fois qu'on a pu soupçonner chez quelqu'un l'intention d'allumer une allumette pendant le cours de la soirée, M. Babelin a flétri, — le mot n'est pas trop fort, — cette intention en termes ordinairement vigoureux et énergiques.

Deux ou trois des personnes dont le nom est au bas de l'article en question, doivent se rappeler certaine séance donnée en ville par Mme Babelin, et où l'un de mes confrères, homme des plus estimables et des mieux élevés, ayant confié à demi-voix, à son voisin, l'idée qu'il avait d'éclairer le salon à un moment donné, a été l'objet de la part de M. Babelin et de sa femme, ou plutôt des Esprits familiers de cette dernière, d'une sortie par trop vive et immodérée.

Cesont ces faits qui m'ont empêché de publier les articles que j'avais promis à Madame Babelin. Les faits produits par elle sont peut-être vraiment médianimiques, je ne les discute pas en ce moment ; mais les circonstances qui les accompagnent les empêchent d'être contrôlables scientifiquement.

J'eusse très certainement gardé dans mon for intérieur cette impression que *je déclare absolument personnelle*, si je n'avais trouvé mon nom au bas d'un compte rendu, erroné selon moi. Mais je crois tellement qu'un journal comme le nôtre, Messieurs, ne doit publier que des choses de la plus scrupuleuse exactitude, que je n'ai pas hésité un instant à vous envoyer cette petite rectification.

Je vous prie de l'insérer dans le prochain numéro.

Veillez agréer, chers Messieurs, l'assurance de ma parfaite considération,

D^r Michel VAZEILLE,

Vice-président de la Société scientifique d'études psychologiques.

4 octobre 1882.

PHYSIOGNOMONIE.

La physiognomonie est l'art de connaître les hommes par leur extérieur.

Déjà, dans l'histoire ancienne, nous retrouvons des traces de cette science. Bien avant Gall et Lavater, Zopire, Aristote, Montaigne, Bacon, Porta, Pernetti, et beaucoup d'autres philosophes s'en étaient occupés ; et, sur le fronton du temple de Delphes, on pouvait lire en lettres d'or ces mots pleins de sagesse : « *Connais-toi toi-même.* »

C'est qu'en effet, si nous voulons connaître nos semblables,

Il nous faut d'abord sonder notre propre conscience et mettre à nu nos vices et nos défauts.

En Kabbale, l'homme est appelé « *microcosme* », c'est-à-dire un petit monde ; l'*Être-homme* représente, en infiniment petit, l'*Être-humanité*. En naissant, nous sommes tous doués des mêmes aptitudes bonnes ou mauvaises ; ce qui nous classe en une infinité de nuances, ce n'est que le *plus* ou le *moins* en bien ou en mal : tout est relatif.

La nature, dans sa sagesse infinie, a voulu que nous puissions, dans la mesure de nos connaissances (je devrais dire de nos instincts), distinguer parmi les créatures celles qui sont susceptibles de nous nuire ; aussi nous remarquons que, parmi les animaux, ceux desquels nous avons à redouter l'approche ou le contact ont tous un aspect de férocité ou de laideur qui nous les fait éviter.

Il en est de même parmi les hommes.

Qui de nous n'a reconnu l'existence de ce sentiment instinctif que l'on nomme *sympathie* au positif, et *antipathie* dans le cas contraire ? Est-ce une question de fluides s'attirant ou se repoussant ? Peut-être ; en tous cas, c'est un avertissement.

Pour ne diviser la société qu'en deux classes bien distinctes : les bons et les méchants, autrement dire les dupés et les dupeurs, il serait au moins utile que les premiers pussent se mettre en garde contre les autres ; mais l'intuition ne suffit plus lorsqu'il s'agit de pénétrer des facultés intimes, ou de lire à travers un masque ; il faut pour cela des connaissances spéciales.

La physiognomonie vient alors éclairer l'adepte et le mettre en garde, s'il y a lieu, contre les ennemis de sa personne, ou de ses intérêts.

Chacun sait combien est intime le rapport qu'a le moral sur le physique, et réciproquement. Nous apportons, en naissant, notre bilan d'aptitudes bonnes et mauvaises ; mais, s'il est vrai qu'elles se reflètent à l'extérieur, sur la physionomie par exemple, il est vrai aussi que, par l'influence du milieu, ainsi que par l'éducation, les stigmates révélateurs peuvent être modifiés. — Le crâne qui reproduit exactement les tendances natives de chaque individu se modifiera-t-il aussi ? Qu'on nous permette d'en douter.

Enfants, la boîte osseuse du crâne a pu, élastique encore, se mouler sur l'encéphale, c'est même absolument certain ; mais, si, plus tard, parvenus à l'âge de raison et guidés par elle, nous avons pu mettre un frein à nos passions, les signatures extérieures

produites par le cerveau subsisteront encore, comme pour attester des luttes que l'on aura dû subir ; seule la substance cérébrale sera modifiée. De là, pour les phrénologistes, le point de départ de fréquentes méprises.

Aussi, la science que nous professons, et que l'on pourrait tout aussi bien nommer *ontologie*, comprend-elle non seulement les découvertes de Gall et de Lavater, mais encore les sciences plus récentes et plus révélatrices de Desbarrolles, qui comprennent l'étude de la *main* et de l'*écriture*.

Tout est dans tout ! et si nous avons osé dire plus haut que l'homme représente en petit l'humanité, le chiromancien affirme que l'homme est tout entier dans la *main*, et par extension, dans l'*écriture*, sa production la plus intime.

C'est donc la *main*, qui, pour nos études, est le révélateur par excellence ; la physionomie ne nous sert que de contrôle pour découvrir les résultantes.

Quant à l'*écriture* (le seul mode d'examen possible pour les personnes qui ne peuvent venir nous consulter), elle permet de découvrir :

Les facultés,

Les instincts, — la nature, — le caractère ;

L'esprit, — les aptitudes, — les goûts ;

Les passions.

L'étude de la main nous permet *en outre* de découvrir les ÉVÉNEMENTS *passés* ou *futurs* et les accidents de la santé.

On voit de suite, quels sont les avantages immenses que l'on peut tirer de l'application intelligente de ces lumières révélatrices, car, comme le dit si judicieusement Desbarrolles dans son dernier ouvrage : *Révélations complètes des mystères de la main* (1), « nos consultations n'auraient-elles d'autre utilité que de démontrer quelle est la véritable vocation d'un enfant, que ce fait seul leur vaudrait droit de cité. »

Du reste, l'accueil fait à cette science par des hommes de la plus haute valeur, tels que Lamartine, A. Dumas, Jules Janin, Barthélemy, etc..., prouve suffisamment son importance réelle ; et nous, expérimentateurs, nous savons personnellement que l'on peut attendre d'elle (à part le merveilleux qu'on y attache et qui semble lui faire une auréole), des renseignements précis sur la moralité des personnes avec lesquelles on doit entrer en relations

1 Un volume, grand in-8, avec figures, prix : 25 fr.

d'affaires, et de sages et utiles conseils dans les cas les plus usuels de la vie.

E. JACOBS,

14, Cité des Bains, Paris, répondra à toute demande de renseignements.

MÉDIUM GUÉRISSEUR

Il y a un mois, à cette même place, Mme Vautier rendait un juste hommage à la puissance médianimique de M. Hippolyte et à sa charité vraiment admirable ; à mon tour, aujourd'hui, de lui offrir le tribut de mon éternelle reconnaissance.

En 1876, après un refroidissement contracté dans de très mauvaises conditions, je fus atteinte d'une bronchite aiguë, qui, malgré les soins assidus d'un médecin, ne tarda pas à devenir chronique. Pendant cinq ans, je souffris, car la maladie me revenait par période à l'état aigu.

J'étais sans cesse oppressée, toute longue course m'était interdite, je ne pouvais rester longtemps dans un endroit chaud sans craindre une rechute ; existence fort désagréable lorsqu'on est encore jeune.

En 1880, le 15 novembre, je devins très malade ; un grand nombre de Spirites m'ont vue, étendue dans un fauteuil, la poitrine déchirée par une toux opiniâtre, et mincie par l'anémie.

Quelques-uns de mes amis me croyaient perdue.

Je parvins pourtant à me rétablir.

Au mois de juillet 1881, je fis une grave imprudence ; le mal reparut aussitôt plus intense que jamais.

Cette fois, la mort ne semblait plus être qu'une question de temps.

A cette époque, j'eus l'occasion d'aller chez M. Hippolyte, avec lequel j'avais toujours conservé d'amicales relations ; admirant son caractère et son inaltérable charité envers ceux qui souffrent, j'aimais aussi son vieux père, vénérable vieillard qui attire et paraît sanctifier tous ceux qui l'approchent.

J'engageais M. Hippolyte à donner ses soins à un enfant rachitique.

Cet excellent Frère en croyance m'accueillit avec sa bonté habituelle, mettant à la disposition de mon petit protégé, sa force médianimique déjà si puissante.

Me voyant si souffrante (je ne pouvais presque plus marcher, j'avais à peine la force de parler), il m'offrit ses soins. J'y consentis, mais je dois avouer qu'à cette époque, je conservais peu d'espoir de guérison.

Une première imposition des mains produisit un véritable soulagement.

Pendant six semaines, je me rendis, chaque matin, près de M. Hippolyte, constatant moi-même, chaque jour, les progrès réels que faisait ma guérison. Aujourd'hui, je me porte admirablement bien, je jouis enfin de cette liberté d'allure si chère à la jeunesse; je travaille tous les jours sans fatigue, je ne tousse jamais et n'éprouve aucune oppression.

Tous mes amis peuvent constater eux-mêmes, par ma mine et mon embonpoint, mon définitif retour à la santé.

Pour ma part, je suis persuadée de la puissance médianimique de M. Hippolyte, et je crois que tous ceux qui souffrent peuvent trouver soulagement et paix morale auprès de lui. Du fond du cœur, je le remercie, et je me plais à rendre hommage à sa charité, à sa fraternité si admirable, mises chaque jour à la disposition de tous.

Saluons un Frère si bon, et suivons-le dans la voie qu'il trace devant nous, qu'il éclaire de son amour pour l'humanité.

LOUISE DE LASSERRE.

Note de la rédaction : Bon nombre de nos lecteurs ont cru, après la lecture de l'article sur M. Hippolyte, que ce médium-guérisseur n'avait à imposer les mains qu'une fois pour guérir toutes sortes de maux. Notre ami n'a pas cette prétention; il est des cas rebelles qui exigent de longues visites au n° 36, rue de Flandre, à son domicile, et pour lesquels il doit avoir patience et persistance, sans savoir si les guides spirituels qui le protègent enlèveront toutes souffrances à l'affligé.

En tous cas, ce médium soulage toujours, même ceux qu'il ne peut guérir; il obtient de très beaux résultats, très persistants, sur la plupart de ses visiteurs, parce qu'il est *bien assisté*.

Nos amis de la Société des sciences psychologiques se rendent assez souvent chez ce guérisseur pour suivre le traitement qu'il fait subir à qui demande l'assistance des chers invisibles; ils prennent des notes personnelles, et, après les avoir quintessenciées, ce seront elles qui serviront à faire un article qu'ils doivent insérer dans le bulletin.

Le mois prochain, la *Revue spirite* aura un critérium bien défini sur la puissance de M. Hippolyte; nos lecteurs pourront le connaître puisqu'il sera fait à leur intention et inséré dans la *Revue*.

Nous serrons la main avec reconnaissance aux hommes dévoués qui offrent leur temps, leur santé, leurs soins, à tous leurs frères en humanité. Citons, après M. Hippolyte, M. Evette, M. de Warroquier

qui a donné, quoique très souffrant lui-même, des soins constants à M. P.-G. Leymarie, pendant une maladie qui a duré deux mois ; au nom de l'administrateur de la Société, merci au vénérable M. de Warroquier, et à M. Du...., qui ne désire pas être nommé et fait le bien avec discrétion et délicatesse.

L'ÉCUEIL DES SPIRITES AMBITIEUX

Avis aux Spiritistes qui, dénaturant la portée de notre philosophie, fille du libre arbitre et de la raison, veulent être pontifes en créant un culte.

Chez le Spirite, l'ambition est de mauvais aloi lorsqu'elle est personnelle, et pour arriver à se satisfaire, rien n'est sacré pour lui.

Exemple. Aux États-Unis, le berceau du Spiritisme moderne, nous avons eu cette preuve que l'ambition et la vanité personnelle peuvent déconsidérer un homme de la valeur d'Andrew Jackson Davis, et beaucoup d'autres, tous remarquables par leur talent et les services qu'ils ont rendus à la cause ; ces ambitieux ont tenté de changer le courant des idées, en proposant aux Spiritistes qu'ils fussent considérés comme des guides infaillibles ; ces ambitieux qui devaient diriger le spiritualisme moderne vers ses destinées, étant reconnus officiellement, comme étant les seuls capables de comprendre la haute portée de l'enseignement des Esprits, devaient, avec leur expérience pontificale, mener la barque à bon port.

En un mot, ils voulaient créer une secte religieuse, une église spirite en faisant passer cette prétention d'abord avec timidité, sournoisement, avec les plus minutieuses précautions.

Les Spiritistes yankees flairèrent une anguille sous roche et démasquèrent l'ennemi, qui pouvait, par ses agissements, devenir un danger pour la cause et être son mortel ennemi.

Andrew Jackson Davis, l'un des médiums les plus remarquables, avait donné des œuvres considérables et étonnantes, lues par tous les hommes qui ont quelque valeur intellectuelle ; de plus, ses travaux, comme orateur et organisateur avaient été si importants, si utiles à la cause, qu'on fut, à juste droit, étonné de le voir entrer, dans la voie pleine de pièges des infaillibilistes et des grands-prêtres.

Des ambitieux le poussaient en avant ; la plupart de ces novateurs ambitieux étaient des conférenciers de premier ordre, sortis presque tous du ministère de différentes églises protestantes, dont ils avaient pris les habitudes et le ton du commandement et de l'autorité ; ils dési-

raient être des prélats du pape en perspective et s'assurer une existence large et commode.

Cet échafaudage croula sous les critiques, amères et plaisantes tout à la fois, des organes qui s'occupèrent de cette « sensation ».

Les véritables promoteurs de ce mouvement avaient agi sur les points faibles de la nature de A.-J. Davis, pour le déterminer à se mettre à leur tête. On lui fit voir que lui *seul* était le Washington de la Révolution, le vrai créateur de la cause, et que des intrus, des incapables, pouvaient le fouler à leurs pieds et le remplacer au détriment de l'intérêt du Spiritisme.

Ces insinuations suffirent pour aveugler cet homme éminent, ce médium renommé, qui avait été, en quelque sorte, le père de la doctrine écrite. Après cet essai audacieux, il perdit son prestige ; néanmoins on lui pardonna, à cause de ses grands travaux si utiles à tous.

On avait refoulé l'ennemi, l'ambition personnelle et ses suites ; mais on ne l'avait pas détruite, puisqu'un second attentat, plus accentué que le premier, contre la liberté de conscience, fut préparé par les mêmes notabilités et d'autres ambitieux que, en 1882, ils avaient rallié à leurs vues.

Andrew Jackson Davis, placé en tête du mouvement, devait tirer les marrons du feu. Le pronunciamiento avait une forme quasi légale, il s'accroissait à l'aide de treize articles ou clauses rédigés avec art ; c'était une charge à fond contre la très grande généralité des médiums qui, prétendait-il, par des trucs infâmes, en imposaient à la crédulité et à l'ignorance des gens. On proposait d'organiser, d'*enrégimenter* les médiums, surtout ceux qui produisaient des matérialisations, de façon à les mettre sous le contrôle disciplinaire de ces bons messieurs et de ces dames, qui prétendaient être les seuls capables de posséder le pouvoir, et avaient le droit d'établir des règlements et des conditions contre la fraude.

Ce qui avait puissamment aidé à donner de l'impulsion à ce mouvement insolite, à cette folie de l'infailibilité, c'était la guerre qu'un certain journal, soi-disant spiritualiste, faisait à la plupart des médiums. Depuis la mort tragique de Jones, l'ancien propriétaire de ce journal, cet organe a pris plutôt les allures d'un ennemi que celles d'un ami, et sous un air de bonne foi, de sincérité, ce journal sabre à tort et à travers, avec une telle fureur, que parfois on croirait le rédacteur complètement obsédé.

Les esprits désincarnés, empreints de cléricalisme, si nombreux dans

l'autre sphère, et qui sont les ennemis les plus acharnés du spiritisme moderne, se seraient-ils emparés de la rédaction de cette feuille.

Un autre organe (hebdomadaire), le *Mind and Matter* (La Pensée et la Matière) grand journal de huit pages, a été mis au monde il y a 4 ans, par son fondateur et rédacteur, J. M. Roberts, pour contrebalancer les faux frères, mais la lutte est inégale; l'homme vaillant et honnête renverse l'argumentation de ceux qui se prêtent aux menées occultes et ténébreuses.

La seconde tentative de Jackson Davis est avortée, et il en sera de même pour toutes les tendances méprisables qui veulent recréer les dogmes, les cultes et les hommes tonsurés qui en vivent.

Henri LACROIX.

Remarque. — Nos amis nous écrivent que les tentatives des Andrew Jackson Davis, tendent à se renouveler en France et en Belgique.

Chacun ayant son initiative, des vues que nous devons respecter, nous ne pouvons et nous ne devons, à la *Revue spirite*, être des grands prêtres, et régler à chacun la dose de vérités qu'il doit enseigner; l'opinion générale, seule, approuve ou improuve toutes tendances à créer une église, un dogme, des pasteurs.

Ce que nous savons bien, c'est que, soit en France, soit en Belgique, où pendant un mois nous avons étudié la vie des groupes, ces tendances ne se sont pas fait jour; à l'unanimité, à Jume. Gohyssart, à Liège et aux environs, à Bruxelles, pendant la réunion des délégués des groupes belges, partout enfin, on a rejeté l'idée de fonder une église, d'avoir des pasteurs, une religion qui entraîne avec elle toute une série d'infractions au droit de penser, qui crée une oligarchie religieuse intolérante et infaillible.

Notre ami O. Henrion est un homme de progrès, libéral avancé, franc de collier qui laisse le *Phare* ouvert à toutes discussions religieuses et philosophiques et ne prend la responsabilité que de ce qu'il écrit. De ce côté, point de danger d'errer et d'entrer dans une voie pleine de pièges.

Le Directeur de l'*Anti-Matérialiste* est un homme de mouvement et d'initiative; sa bonne foi est incontestable; en vertu de son libre-arbitre, ils'engage dans une voie où nos amis ne veulent pas le suivre, mais si nous ne partageons pas ses opinions qui nous semblent dangereuses et inopportunes, nous respectons l'homme qui cherche, avec ardeur, la solution du problème de l'avenir de ses frères en humanité.

Il est bon de ne pas s'isoler et de savoir s'il est juste de présenter un système qui a des points de contact avec tout ce que le bon sens

moderne a condamné. L'esprit nouveau, enfanté par la lutte séculaire entre la science et la religion, se rappelle les tristesses passées, les persécutions, les dogmes infaillibles, les syllabes et leurs conséquences ; le Spirite éclairé et sage, ne doit pas laisser supposer que ses croyances puissent être la photographie de cette fantasmagorie des cultes et puissent la ressusciter.

Baptême spirite au groupe du faubourg St-Denis

J'ai l'honneur de donner communication, à la Société, d'une petite fête de famille qui a eu lieu dans notre groupe.

Il s'agissait de baptiser mon enfant.

Je suis Spirite, et, pour donner un peu plus de vie à notre doctrine, pour concilier nos actes avec nos principes, j'ai dû, comme tant d'autres, remplacer la religion d'argent par la doctrine qui touche le cœur et la raison.

Nous nous sommes réunis à cet effet, le 7 octobre 1882, pour demander aux bons Esprits de bien vouloir sanctifier par leurs enseignements l'acte que nous allions accomplir.

Après la prière d'usage, nous avons évoqué notre guide qui nous a répondu : « Vous pouvez faire l'Incarnation. »

M. Raymond, mon beau-frère, a obtenu, de l'Esprit Elisabeth Hasly, grand-mère de l'enfant, une belle communication en vers. Cet Esprit familial qui assista M. Raymond, lors de son mariage, il y a quelque temps, m'engage à vous dire que le groupe du faubourg St-Denis, composé de 40 membres, a l'intention, désormais bien arrêtée, de se débarrasser complètement des préjugés et du cérémonial encore en usage.

De crainte d'être un méchant, si j'exprimais toute ma pensée en cette circonstance, je me contenterai de dire, avec Mlle de Lassus lorsqu'elle parla au bout de l'an de Mlle Joséphine Carrier :

« Déclarons nous franchement Spirites. »

L'Esprit d'Elisabeth Hasly a dit, en substance, et en vers libres :

« Qu'il venait parler aux cœurs des assistants, à leur âme, auprès de l'ange au berceau. — Si l'enfant rose conserve son innocence et sait fuir la méchanceté et l'injustice, Dieu sera clément pour lui ;— Les parents ont une grave responsabilité, et l'Esprit désire que, par leur exemple, l'éducation et l'instruction qu'ils lui donneront, l'âme de l'enfant retourne à Dieu, blanche et purifiée.— Il faut que les assistants lui ten-

dent la main si elle venait à défaillir dans le cours de cette vie, qu'ils promettent et fassent le serment de protéger le nouveau-né.

« Jésus, dit-il, toi qui vinssur la terre pour leur apprendre à souffrir, ils te reconnaissent, ils t'honorent comme le doit être un Sauveur ; ils croient à tes paroles, et puissent-elles diriger leur cœur vers le bien ! Pour être réellement heureux, ils doivent aimer leur prochain comme eux-mêmes, et pratiquer la charité spirite, même envers les méchants. Que les assistants, que le nouveau-né, sachent souffrir sans se plaindre, puisqu'ils connaissent la loi ou sont appelés à la connaître, et ils recevront le vrai baptême, en remontant après cette existence dans la lumière, et vers Dieu. »

Le médium avait dit ces paroles avec rapidité et d'un jet, et nul n'eût pu le suivre, car nous n'étions pas sténographes ; les guides dirigèrent ensuite la main de M. Raymond en lui faisant transcrire rapidement leur poésie. Ce fut une touchante et bien intéressante cérémonie, qui nous avait tous ému.

DAGUET.

Nous formons des vœux pour que notre exemple soit suivi.

Etaient présents : M^{mes} Daguet, — Hébrard, — Poulain, — Bion et sa fille, — Tournois, — Feuillanbois, — Bruneau, — Auzeau, — Conrad.

MM. Daguet, Poulain, Royer, Trinquet, Tournois, Feuillanbois, Bruneau père et fils, Auzeau, Conrad, Panot, Schotz, Fouqueray.

UN TRISTE PRESSENTIMENT.

Depuis plusieurs semaines j'étais à Dijon, je devais y rester encore un mois. A 9 heures du matin, le 22 janvier 1848, je fus saisi du désir excessif de venir voir ma famille, désir que je ne pouvais m'expliquer, ayant reçu la veille d'excellentes nouvelles. La terre était couverte de 30 centimètres de neige, le thermomètre accusait 14° au-dessous de zéro, et néanmoins je pris la voiture pour arriver à Fontaine-Française à 8 h 1/2 du soir, avec un retard de 4 heures. En entrant à la maison, j'embrassai mes bien-aimés parents, les félicitant de l'excellence de leur santé. Un instant après, mon père me dit : « Mon enfant, il nous semblait que tu devais revenir ce soir, nous avons même, à cet effet, retardé notre dîner de 2 heures. Je suis heureux de te voir ici ; car, demain matin 23, je dois aller à Fontenelle à une adjudication de pâtis communaux, tu me remplaceras et déjeuneras chez notre ami, M. Beugnot, à 11 h. »

Je le quittai le lendemain, très gai, dispos ; il avait 76 ans. A mon arrivée, nous nous mîmes à table et le déjeuner fut très joyeux ; nous nous rendîmes ensuite à la maison commune pour la location des pâtis communaux. Vers 2 heures, au milieu de la chaleur des enchères, je fus saisi d'un inexplicable désir de revenir à Fontaine-Française, et fis part à M. le maire Beugnot de l'ennui qui m'accablait, lui demandant la permission de le quitter. Ses instances les plus pressantes augmentaient mon désir de partir. Je pris mon chien et mon fusil, je me mis précipitamment en route pour Fontaine-Française et, arrivé à un kilomètre du pays, je fis quelques pas dans la neige pour aller embrasser l'un de mes bons vieux amis, que je n'avais pas vu depuis mon départ pour Dijon ; j'avais à peine franchi 40 ou 50 mètres, que je fus arrêté par une force invisible, et dus revenir sur mes pas. Arrivé sur la place publique de Fontaine, M. Boyet, négociant, me dit : « Vous êtes enfin ici ; M. votre père m'a promis que vous seriez le parrain de ma petite fille, venez donc la voir. » Malgré ses vives instances, je le quittai, lui promettant, pour le soir même, de revenir voir la mère et le nouveau-né.

Quelques minutes après, j'arrivai dans la salle où mon père avait sa bibliothèque et ses manuscrits ; je déposai mon fusil, et, en ouvrant la porte qui conduit à la deuxième pièce, je trouvai, ô douleur suprême, mon père étendu, sans vie, derrière cette même porte !... Il était encore frais et chaud, ses yeux étaient fermés !... Je crus tout d'abord à un sommeil, à un malaise, et le relevai ; mais sa tête appuyée contre un petit meuble, sa main droite reposant sur un coffre renfermant ses manuscrits, retombèrent lourdement sur le parquet, par suite du mouvement que j'avais imprimé au corps !

Je fus chercher notre vénérable ami, M. le D^r Andriot, et, après un court examen, il me dit : « Mon ami, nous sommes en présence d'un cadavre ! »

Rien ne saurait dépeindre l'étendue de mon affliction ! Il était à peu près 3 h. de l'après midi, et mon père mourait pendant que je franchissais le chemin de Fontenelle à Fontaine-Française ; d'après le témoignage de deux de nos amis, à 1 h. 1/2, ils faisaient avec mon père une partie de cartes.

Ce pressentiment, cette force irrésistible qui me poussait à revenir précipitamment, c'était l'Esprit dégagé de mon père, du meil-

leur de mes amis, phénomène que le Spiritisme explique à qui veut le bien étudier.

MAGNIEUX LOUIS.

Fontaine-Française, le 15 août 1882.

RÉNOVATION DES PLUS MISÉRABLES

LES FORÇATS DU BAGNE DE TARRAGONE.

Il y a, à Tarragone, un bague qui renferme environ 800 condamnés aux travaux forcés ; parmi ces misérables, ces malheureux, il s'est formé une sorte de centre, un cercle, pour étudier la doctrine spirite ; des livres leur ayant été prêtés, ils les ont lus.

Aujourd'hui 75 individus sont convaincus que cette nouvelle philosophie, cette croyance est la meilleure, sous l'influence des idées nouvelles puisées dans les livres qu'ils commentent et par les conversations qu'ils ont entre eux, au sujet de la nouvelle manière d'envisager le sort de l'âme humaine.

Ces hommes, parmi lesquels se trouvent de grands criminels, se sont singulièrement améliorés ; un grand changement s'est opéré en eux, et ils ne songent nullement à se révolter contre la société qui les a frappés ; ils pensent à vivre en paix avec elle, sachant que la vie terrestre n'est qu'un passage pour aller en des mondes meilleurs, où ils seront mieux qu'ici si leur vie est bonne et utile aux autres, s'ils se repentent du mal qu'ils ont fait.

Un de ces malheureux est mort il y a un mois environ ; il a refusé de se confesser. Le prêtre qui fait le service du bague, très contrarié de ce refus, apprit que le Spiritisme se propageait dans la prison ; il fit part de ce danger à l'évêque qui s'en plaignit au commandant des forces militaires chargé de maintenir l'ordre et la discipline dans cet établissement pénitentiaire.

Après enquête, l'un des forçats spirites fut chargé d'un supplément de chaîne assez considérable ; cette mesure de rigueur et d'intolérance étant parvenue aux oreilles des Spirites catalans de Barcelone, de Tarragone et de Lerida, ces derniers déléguèrent un des leurs, homme instruit, qui fit une démarche auprès du commandant ; les chaînes sont tombées, mais les livres spirites sont à l'index. Il est défendu de s'occuper de cette foi nouvelle, l'évêque l'a formellement ordonné ; malgré toutes les fouilles et recherches, les livres n'ont pu être retrouvés ; le Spiritisme, persécuté, n'en fera que mieux son chemin.

Voici une communication écrite, obtenue spontanément à Tarragone ; elle est signée du nom du forçat spirite, le mort dont j'ai parlé plus haut.

Veillez, chers F. en C., agréer mes meilleures salutations,

XANTE.

(Cercle chrétien de Tarragone), 9 septembre 1882.

Novembre 1882.— Mes frères, quelques souffrances que vous supportiez, étant libres, vous ne pouvez les comparer à celles des condamnés aux grandes peines.

Traîner de lourdes chaînes, lutter contre une infinité de difficultés qui naissent d'elles-mêmes dans les bagnes, s'y incliner sous l'influence brutale des supérieurs qui inventent des choses anormales et injustes, tel est le sort des malheureux qui, ayant eu la faiblesse de faillir à leurs devoirs envers la société, habitent l'enfer nommé « les galères ».

Et cependant, la société est-elle toujours équitable, et n'a-t-elle pas rendu criminels de braves cœurs ? ne crée-t-elle pas le mal trop souvent ? et lorsque les injustices de la collectivité furent, pour ainsi dire et pour beaucoup, la route de l'échafaud ou du bagne, cette collectivité qui frappe brutalement pour se défendre, a-t-elle le droit de faire mourir un homme au milieu des clameurs insensées de la foule ? Nous sommes tous responsables, il est vrai, et la loi, si mauvaise soit-elle, est une pour tous, égale pour tous, respectable lorsqu'elle frappe.

Combien en est-il, en ce monde, qui fiers, riches, arrogants, applaudis par la multitude, méritent la chaîne des forçats ; qu'ils aillent au gré de leurs caprices, c'est bien. Mais rien ne se perd, et à défaut de la justice humaine, celui pour lequel le temps ne compte pas les attend et les jugera à son heure, toute dette morale devant se payer.

Laissons ces réflexions amères. La vie est une lutte dans laquelle chacun prend une part plus ou moins active, et peu d'hommes savent lutter et vaincre ; puissions-nous, les vaincus, les abaisssés, les repentants, nous garantir de l'atteinte des flèches de nos frères ennemis, et nous dire qu'*aimer* est une parole supérieure et divine.

Benitor Amoros savait-il ce qu'était le mot *AIMER* ? j'étais heureux parce que dernièrement j'avais appris à *aimer* mes ennemis, à leur donner ma sympathie en lisant les œuvres spirites des maîtres, et la mort m'a surpris, lorsque la lumière nouvelle déchirait les voiles de mon sombre passé, lorsqu'elle allait chasser toutes les ténèbres. Oui, ce soleil me réchauffait, m'illuminait, la *pureté* s'emparait de moi, et je le retrouve dans l'autre vie, c'est lui qui me sauvera ! ce soleil nouveau.

Frères de la chaîne terrible, *aimez-vous*, et qu'importe ainsi, si les bourreaux ne vous laissent pas instruire et progresser dans la foi nouvelle ; plaignez-les, et s'ils veulent vous pousser vers le mal, sachez-vous en garder par tous les moyens que vous suggérera le bien, tâchez de les convaincre, de les racheter à la bonté, à la douceur, à la vérité, vous aurez rendu un service éminent à l'humanité... Adieu, aimez-vous.

Benitor AMOROS.

UNE VICTIME DE LA VIVISECTION

Voir la *Revue* du mois de Septembre 1882

Elle fut interrompue dans ses réflexions par l'arrivée d'une voiture à bras que poussait un homme à la trogne avinée. Il jeta un

regard sur les bêtes de la fourrière, en prit cinq ou six par la peau du cou et les jeta dans son tombereau.

— Ces messieurs en voudraient un petit pour une nouvelle expérience, dit-il à l'un des gardiens.

— Eh bien ! voilà ! répondit celui-ci en désignant Follette. — Ma foi, oui, fit l'homme.

Il saisit Follette et l'envoya rejoindre les autres ; après quoi, il fit retomber le couvercle de son tombereau et se mit à rouler... Le trajet fut long. La charrette s'arrêta enfin devant un édifice d'un aspect lugubre. On fit monter Follette avec les autres, et, au bout d'une heure environ, on la poussa dans une pièce où se trouvaient des tables devant lesquelles cinq ou six messieurs, sans habit, les manches retroussées, se tenaient debout et semblaient observer avec attention quelque chose que Follette ne pouvait apercevoir.

Les dalles sur lesquelles elle posait ses pattes étaient couvertes de sang, et le sang ruisselait encore par de petits trous pratiqués dans les tables.

Follette, toute tremblante, se retira dans un coin, et, de là, elle aperçut un grand chien étendu sur l'une des tables. Il était couché sur le dos et comme écartelé, les quatre pattes maintenues par des liens attachés à quatre clous. On lui avait passé dans la gueule, derrière les dents canines, une tige de fer qui se terminait aux deux bouts par un anneau dans lequel on avait fixé une corde.

Les mâchoires étaient serrées par une autre corde placée en arrière de la tige de fer, autour du museau pour empêcher les cris de l'animal sans empêcher la respiration. — « Messieurs, dit un homme à cheveux gris, j'ai mis à nu, comme vous le voyez, la trachée-artère et l'ai soulevée sur un clou passé en dessous en travers, afin que les liquides sanguinolents ne coulent pas dans les voies respiratoires... »

L'homme qui parlait ainsi avait à côté de lui toute sorte d'instruments dont la vue seule donnait le frisson : des ciseaux courbés et élancés, des pinces, des scies. « Nous allons mettre à nu, continua-t-il, la veine jugulaire externe... »

A partir de ce moment, Follette n'entendit plus rien ; les mots lui arrivaient confus. Elle jetait des regards épouvantés sur le spectacle horrible qui se continuait devant elle.

Le chirurgien enleva la moitié de la peau sur la tête du pauvre chien ; il lui arracha un œil. Puis, il prit une scie et se mit à lui

scier la cuisse ; les dents de la scie grinçaient sur l'os. Enfin, il lui ouvrit le ventre dans toute sa longueur.

Et la victime ne pouvait faire un mouvement ni pousser un cri. Son sang coulait par toutes les gouttières de la table de vivisection, et les bourreaux lui avaient enlevé jusqu'au soulagement d'une plainte !

Follette eut alors une vision horrible. Elle crut reconnaître son ancien ami Tom, son voisin d'Orléans. Oui, c'était bien lui. Quelqu'un l'avait volé sans doute, conduit à Paris, puis abandonné. Ce brave chien, qui avait sauvé la vie à son maître, qui s'était jeté dans un fleuve débordé pour ramener un enfant à ses parents désolés ; ce chien qui, s'il eût été un homme, eût porté sur la poitrine cinq médailles de sauvetage et la croix d'honneur, il était là pantelant, déchiré, les entrailles à nu, les os broyés... Telle était la récompense de tant de courage, de tant de dévouement et de fidélité !

« Messieurs, reprit le professeur, nous allons couper les parties molles avec l'écraseur... »

Tout à coup, Follette se sentit saisie par une main vigoureuse. Elle fut à son tour jetée sur une table. On lui fixa les membres à quatre clous, après avoir préalablement serré son pauvre petit museau dans une forte corde...

Pour se donner du courage, elle songea à sa maîtresse, qu'elle allait rejoindre. Le gracieux profil de la gentille Alice lui apparut comme dans un songe. Elle l'eût défendue, la chère enfant, contre les ciseaux et contre la scie des tourmenteurs ; mais la mort l'avait prise la première !

L'opérateur avait ouvert la gorge de Follette ; il lui mit ensuite les entrailles à nu...

Il n'en fallait pas tant. La pauvre petite bête avait déjà trop souffert ; ses yeux se fermèrent, et son âme, grosse comme un soupir d'enfant, s'envola vers les régions éthérées... « Les vivisections, dit Littré, sont indispensables aux progrès de la physiologie, et par conséquent de la médecine, comme à ceux de la chirurgie. Par conséquent, elles rentrent dans les nécessités cruelles imposées à l'homme par la fatalité de sa condition et celle du monde. Mais elles doivent être faites avec réserve, et il faut éviter dans ce genre d'études tout ce qui peut leur donner un caractère de cruauté. Elles doivent toujours avoir pour but un progrès bien déterminé de la science ou de l'art. »

Eh bien ! c'est ce qui n'est pas. On fait de la vivisection un abus criminel ; six cent cinquante chiens ont été livrés, cette année, aux tenailles et aux écraseurs. Sans doute, les souffrances des lapins, des chats, des hérissons, des pigeons déchiquetés tout vifs par l'opérateur sont les mêmes que celles du chien. Il y a cependant cette différence que le chien est notre ami, bien plus, notre allié. Il nous garde, il nous signale le danger, il combat avec nous, il nous aime. C'est un transfuge qui a quitté les rangs des animaux pour se mettre du côté de l'homme. Le chien connaît la différence du bien et du mal, et *il a l'idée de la mort*. Garrotté sur la table de vivisection, il sait très bien qu'on le tue, il assiste à sa longue agonie, se demandant quand elle finira et pourquoi on la lui impose. Le plus souvent, il a léché la main de son bourreau !

Qu'on épargne au moins les chiens, ces amis de nos enfants, ces défenseurs de nos foyers. S'il en faut absolument, qu'on en prenne deux, qu'on en prenne dix par an ; mais qu'on ne se fasse pas un passe-temps des souffrances horribles d'un animal qui, après tout, vaut mieux que bien des hommes.

AURÉLIEN SCHOLL.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS

par Mme G. L. DITSON.

BELGIQUE. — Le *Messenger de Liège*, du 15 août, contient l'article d'un collaborateur spirituel sur la « Transformation ». L'auteur dit : « Si la transformation nécessaire cessait de se produire un seul instant, on pourrait dire que la vie s'arrête... mais il n'en est pas ainsi, et tout être intelligent ou non est soumis à la loi fatale et progressive des transformations... Un fait hors de contradiction, c'est que la matière est faite pour l'homme, que les objets matériels sont faits pour l'homme ou par l'homme, que tout ce dont il a pu se rendre maître, soit par conquête ou par création en ce sens, il faudrait dire par transformation, est devenu sa chose propre, son avoir, son domaine... Qu'on ne se trompe pas, l'homme peut s'attacher à un idéal, mais il ne se le crée pas à lui-même ; il peut le voir confusément, s'en faire une connaissance plus ou moins fausse, jamais il n'en sera complètement le créateur ou l'inventeur ! Cette prétention à l'immortalité pour certaines choses a été souvent combattue, et l'expérience de chaque jour en démontre l'inanité absolue !! Les événements sont le langage de Dieu... Dieu est une vérité pour tous ceux qui n'ont pas totalement rompu avec le sens commun : Ce n'est pas là une vérité relative mais une vérité absolue ».

M. René Caillé continue « *Dieu et la création* ». Il considère notre planète sous son aspect astronomique et géologique; mais, comme ses observations sont d'une nature entièrement scientifique, qu'il a dû se condenser, je me contente de ces courtes remarques, et prie nos lecteurs de les lire dans le *Messager*.

Le Spiritisme dans l'antiquité. Le Dr Wahu traite encore de l'origine du christianisme. « On voit par tout ce qui a précédé », dit-il « qu'il y a dans les évangiles des discordances de tous genres; pourquoi donc attacher tant d'importance à ces documents? Pourquoi s'anathématiser réciproquement comme le font toutes les sectes chrétiennes, qui se reprochent les unes aux autres de mal traduire ce livre dit sacré. Otez des évangiles les paroles de Jésus : « *Aimez Dieu, aimez-vous les uns les autres.* » préceptes donnés à l'humanité plusieurs millions d'années avant lui, que reste-t-il d'indispensable aux sociétés humaines? rien absolument. Comme tant d'autres moralistes, Jésus a apporté à notre humanité la parole d'amour réciproque, ce fut le but de sa mission, car cette parole était oubliée. Tout le reste est tellement secondaire qu'il ne vaut pas la peine de provoquer des dissidences, des contestations et surtout des anathèmes... » Puis suivent des fragments du Veda et des observations sur le Christna Indien et le pauvre « pêcheur Dourga, » qui sur les bords du Gange, avec sa pêche miraculeuse de poissons nourrit la multitude; ce chapitre finit par l'énoncé de preuves d'une similitude entre les miracles de Jésus et ceux que relatent bien avant lui les livres de l'Inde.

Le Moniteur de la Fédération belge, de Bruxelles. Le numéro d'août de ce petit journal mensuel est tout occupé par un récit sur M. Henry Slade et ses détracteurs, et de l'attaque à ce sujet, par *l'Etoile belge*, de la réponse que lui fit M. Slade, des constatations par des personnes capables, habiles et dignes de confiance, concernant la vérité des manifestations produites en leur présence, et indépendantes de toute fraude ou fourberie. Chaque attaque, faite sur Slade, a manqué son but d'une manière signalée, et a été la source involontaire de l'extension de notre foi.

Le numéro de septembre du *Moniteur* s'occupe aussi beaucoup de M. Slade; il insère un article du *Banner of Light* de juillet, qui prouve que, dans ce moment, « il s'accomplit un grand travail dans la ville de New-York. » L'article suivant cite M. et Mme Powell comme médiums extraordinaires pour la production du phénomène d'écriture sur des ardoises. Cet article est suivi d'un extrait du *Banner* du 22 juillet, du fragment d'un discours prononcé par M. Powell, à Philadelphie, sur les préceptes moraux du Christ et le commencement de la religion chrétienne en Espagne.

El criterio Espirista de Madrid. J'ai lu les numéros de juillet et d'août. Le premier commence par un article sur les cimetières de Madrid. Une analyse chimique, et un examen microscopique, de la poussière du voisinage ont été faits, et il est démontré que les cimetières sont des sources de

fièvres typhoïdes et que, en conséquence, ils devraient être fermés. Des démarches ont été faites dans ce but, et de nouveaux terrains vont être appropriés pour les inhumations, à l'Est et à l'Ouest de la ville. Il paraît cependant que le cardinal Moreno a notifié au maire de la ville de Madrid qu'il ne peut tolérer, de la part des autorités civiles, cette arrogante prétention de fermer les vieux réceptacles de maladies et de pestilence, et qu'il n'en consacrera pas de nouveaux.

La force qui soutient l'opposition n'est pas, tout-à-fait, d'une nature spirituelle; car, si les enterrements civils se font dans des cimetières non sacrés, l'église perd une grande source de revenus, ce que fait remarquer l'auteur de l'article, et lui assure un revenu aussi net que celui des recettes douanières au gouvernement.

El Criterio contient aussi : « *Le Spiritisme et la philosophie*, » notice d'un livre, par le D Manuel Gonzalès qui fut traduite pour le *Banner*. *L'Existence double*, étude faite par l'Académie de médecine de Bruxelles sur une personnalité double chez la même personne; phénomène qui s'est renouvelé souvent, et qui surtout est bien établi, (cas de Mme Mowatt) dans le dernier ouvrage de M. Epes Sargent : « *Les martyrs de la science*. » Dans la nécrologie du *Criterio* il y a un souvenir de la vie noble et héroïque d'un homme qui sut souffrir avec patience et courage, en persécuté, en spirite sincère: il est mort à un âge avancé. Son nom est : Don Vincente Torre Villanueva; il fut l'un des premiers adeptes du Spiritisme en Espagne, et l'un des fondateurs du *Criterio*.

Don Vincente Torre contribua amplement, avec sa fortune médiocre, à faire avancer la cause; il dut largement employer son courage personnel, souffrir moralement et physiquement, pour établir un gouvernement libre en vue de l'amélioration des conditions matérielles de ses compatriotes, et briser les fers que l'Eglise et l'Etat ont forgés, avec lesquels tout progrès est invariablement arrêté. Don Vincente Torre Villanueva mérite ces éloges spéciaux, et puissions-nous toujours chérir la mémoire des hommes bons et forts tels que lui.

Le numéro d'août du *Criterio* contient la suite du traité sur « *l'existence double sur la terre* », fait que nos sciences actuelles n'ont pas encore pu bien définir; le savant professeur J.-B. Buchanan vient à notre aide avec son « sarcognomy »; il y démontre par opposition ce qui peut se produire dans l'état du somnambule, et dans l'état du sujet simplement magnétisé. En 1850, la fille d'un médecin français de Toulouse, fut atteinte d'une paralysie générale; quelle fut la surprise de son père, lorsque après l'avoir magnétisée, elle put obéir à ses ordres; s'il lui commandait de se lever, de s'habiller, de marcher, de remuer les bras, etc., elle le faisait sans difficulté; était-elle guérie? non, car, en sortant de la condition magnétique, elle était toujours complètement paralysée.

J'y trouve enfin l'une des admirables compositions de Mme Soler, *la Risa*. Elle a admirablement établi le contraste, entre le rire charmant des

enfants qui, dans un jardin se mêlent au chant des oiseaux, rire qui se marie avec celui de Dieu, d'avec le rire sardonique de l'homme caustique et méchant. Rire démoniaque, rempli d'horreur, qui n'a aucun écho dans le paradis.

Camille Flammarion a traduit, dans le *Criterio*, un extrait de son article du *Voltaire*, dans lequel, il critique l'ouvrage de M. Bué, intitulé « *la Vida y la salud ó la medecina es una ciencia ?* » Cet auteur, dit-il, se fait suivre avec intérêt, lorsqu'il fait le récit de plusieurs guérisons de différentes maladies, à l'aide de cette branche nouvelle de la science, le *magnétisme*. Après avoir lu l'ouvrage de M. Bué, on comprend la raison pour laquelle le docteur Bichat a dit : « La médecine est l'union désordonnée d'idées inexactes, de moyens illusoires, et de formules aussi absurdement conçues qu'injustement combinées » M. Bué explique sa théorie, cite ses guérisons, des exemples surprenants du rétablissement de l'équilibre des forces vitales, de prolongation de la vie humaine, par la voie des passes magnétiques et de l'imposition des mains. Il nous semble, dit le *Criterio*, que le savant, le naturaliste, le physiologiste, et particulièrement le médecin, pourraient, sans perdre leur prestige, donner à ces expériences une attention des plus soutenues.

La Luz del Porvenir, de Barcelone, journal hebdomadaire, consacre le numéro qui ouvre la quatrième année de son existence, *aux indigents de la terre* ; on ne trouve dans ces pages, ni la solution des grands problèmes de philosophie, ni les réflexions des savants ; mais les pauvres et les infirmes y trouvent de la sympathie par des histoires tristes, des épisodes de la vie réelle, des communications qui existent toujours entre les vivants et les (soi-disant) morts. Ce même numéro fait le récit de l'enterrement, à New-York, de Margarita Haugberg, que ses actes de charité, ont rendue chère à la multitude qui suivait son corps pour lui rendre les derniers honneurs. Dans le même journal, il est raconté que l'Académie française a donné deux prix de 2,000 fr. chacun, à deux femmes qui, dans les circonstances les plus contraires, ont fait le plus de bien ; l'une d'elles Josephe Bernard, de Rennes, vit pauvre et laborieuse, et recueille dans les rues les enfants pauvres, malades ou abandonnés ; en un grand nombre de cas, elle prouve son esprit d'abnégation et de dévouement à l'humanité souffrante. L'autre prix, fut donné à Emilie Prud'homme, de Nantes, qui, quoique orpheline, et ne gagnant par son travail que trente sous par jour, adopta une pauvre sœur souffrante et la soutint jusqu'à la fin de ses jours.

Un article intéressant de la *Luz del porvenir* dit qu'on refusait, à un citoyen honorable, la sépulture à cause de sa croyance au Spiritisme. Mme Soler, décrivit ce qu'elle avait vu, entendu, le 18 mai, dans un cimetière où Don Miguel Veves prononçait un discours sur une tombe ; c'était un jour de fête, une foule de citoyens attirés par la curiosité écoutait l'orateur, dont les paroles profondes furent amplement appréciées. Il démontrait l'utilité des enterrements civils et, disait-il « nous sommes à une ère, dans laquelle

l'humanité, rejetant le joug imposé par des religions du passé, adopte une foi plus rationnelle. » Il expliquait que le Spiritisme n'était ni une secte, ni une religion, qu'il ne voulait pas se constituer en une *église* ; que les services de ses adeptes étaient gratuits, que c'était simplement une école de philosophie rationnelle « *rationnaliste* », bonne à prouver aux hommes, qu'ils ne peuvent être sauvés que par leurs bonnes œuvres, et comme l'a dit la Bible : « Vous serez mesuré avec la même mesure qui vous aura servi à mesurer les autres. » L'auteur pense qu'en peu de temps, la crémation, avec ses sanctuaires, rendra les cimetières inutiles en les laissant vides.

La *Revista de estudios psicologicos*, de Barcelone, est une belle Revue mensuelle, de trente-deux pages, imprimée en beaux caractères, une belle édition. « *Ecce Homo*. » Qu'est-ce que la vérité ? « *Justification par la foi* » et « *Mariages civils* » sont les plus longs articles de ce numéro l'article *les Enfants des rues*, par Mme Soler, mériterait d'être traduit en entier, si l'espace nous le permettait. « *Les écoles indépendantes du clergé* » devrait aussi être présentée en entier, aussi bien que *Galeria de Tumba*, mais quelques fragments doivent suffire : « Il y a bien des personnes éclairées, respectables qui croient à la mort des antiques idées religieuses, à leur enterrement définitif au nom des contradictions religieuses telles que les suivantes : l'intolérance implacable — les croisades contre l'hérésie, la persécution des Waldensés — des Albigeois — des Huguenots. *Les tueries de Béziers* avec leurs horreurs — la nuit de la St-Barthélemy et ses assassinats, — les inquisitions, — les Papes et les anti-Papes avec leurs fulminations, excommunications, etc., — les conciles qui déposent et condamnent, etc. — Les sujets réduits par la force des armes et baptisés dans le sang, — des esclaves convertis par l'épée, — les Juifs persécutés, etc., etc. » — Plusieurs pages sont consacrées à ces accusations bien fondées des actes de vengeances sanglantes et des calamités engendrées, par la passion du pouvoir, — l'emploi des fagots, des cachots, de la torture pour purifier la conscience coupable, — des fraudes sans fin, etc. — « L'histoire jettera de la lumière sur ce sujet » ajoute ce journal, et touchant l'instruction laïque, l'auteur dit : « L'Espagne est encore le pays des superstitions et du fanatisme ; vivre en mentant perpétuellement, semble préférable aux masses, plutôt que de déclarer leurs convictions indépendantes ; mais cette nation brisera ses chaînes comme l'ont fait les peuples courbés sous les monarchies. » Il cite les Belges et la République française.

El Faro de Séville. Il est impossible de lire une ou deux pages de ce journal sans trouver des paroles amères contre l'Église catholique et ses prêtres. Le petit *Faro* en dit assez, pour influencer le peuple ; il est étonnant que les institutions catholiques ne soient pas rasées, les moines, les prêtres et les religieuses, chassés du pays. Dans le chapitre V. d'*El Proceso del papa*, il y a peint, en un langage peu choisi, le caractère de Pie IX ; il y est appelé le « *pape assassin* », et le nombre de ces

assassinés par ses ordres, pendant les années 1849 et 1853, s'élève à plus de cinq mille ; à Bologne, 208 ; à Ancona 60 ; à Sionna, 240 ; à Padoue et Rovigo, 2,514 ; les noms des villes et le nombre des exécutes y est donné. Quelle licence dans cette Espagne catholique ! Nous en sommes étonnés.

La Luz de los Espacios. — Pour le n° 21 de ce journal périodique de l'île de Cuba, je félicite ses abonnés (connaissant Cuba, et son gouvernement), et j'espère que les bons guides mettront ce journal sous leur protection bienveillante. Comme le dit l'auteur d'un article, il semble que nos adversaires, qui depuis longtemps ne voulaient avoir de discussions raisonnables avec nous, nous jettent le gant ; ce n'est plus assez pour eux, d'affirmer que le Spiritisme est absurde, une utopie, une folie, qu'il représente les superstitions des temps passés, etc. etc ; et ces affirmations réitérées n'empêchent pas la propagation rapide de notre doctrine. Sur notre globe, mille groupes spirites, et cent cinquante journaux proclament et défendent cette philosophie progressive ; *Oui, senores detractores* du Spiritisme, nous voulons être fous comme notre illustre Kardec était *Loco* ; nous voulons être insensés comme W. Crookes, Nus et Flammarion, honneur à ces talents ! nous voulons l'être comme Pezzani, Roustaing et Dona Emilia Domingo y Soler, comme Wallace, Perty, Castelar, et bien d'autres qui font honneur à notre siècle.

Nous progressons est une dissertation habile sur ce qui a été accompli dans les siècles passés par les anciens maîtres. « *La Création* » est un long poème par Francisco Fiquerra. Un autre par Anna Babrera de Conet, « *Varietades* » contient divers articles courts et le Bulletin de la Société scientifique d'études psychologiques, qui passe en revue l'ouvrage récent de Mme Boyer ; dans une assemblée de la Société des Spirites de la Havane, il y a eu des discours, des poèmes, de la musique, le tout classé avec ordre et à la satisfaction universelle ; la « *Mission du Spiritisme* » fut présentée d'une manière habile par l'un des orateurs.

AMÉRIQUE DU SUD. *Gazeta du Tardi*, de Rio Janeiro. Ce journal de commerce, en langue portugaise, consacre respectueusement l'une de ses colonnes, au récit de la célébration, par la Société spirite du Brésil, du 13^e anniversaire de la mort d'Allan Kardec ; cette réunion eut lieu dans l'édifice de l'école municipale de San Sebastiano ; un buste en bronze d'Allan Kardec était placé sur la table. Plusieurs Sociétés y étaient représentées, et il y fut fait des discours et de la musique très remarquables. La *Gazeta du Tardi*, termine en disant :

« Le bon ordre et l'harmonie la plus complète dominaient pendant la *Festa*. »

Revista spirita, de Rio de Janeiro, est une belle et grande revue de trente pages, très intéressante, très instructive ; nous félicitons nos Frères du Brésil, et nous leur envoyons une cordiale poignée de mains.

La Constancia, de Buenos-Ayres, excellente revue, commence par un discours affectueux, prononcé par le Dr B. Hernandez sur la tombe d'un citoyen

et spirite distingué, don Carlo Encina ; ce discours a été reproduit dans des journaux quotidiens, *la Nation*. Je regrette de ne pouvoir même en donner un abrégé.

Que sont les Spiritistes ? est l'article qui suit, et plus de trois colonnes sont consacrées aux noms des hommes de notre doctrine qui se sont distingués dans les arts, les sciences, la littérature, les découvertes, etc., en Russie, en Allemagne, en Angleterre, en Amérique, en France et en d'autres parties de notre globe. Parmi ces noms, je trouve ceux de don G. R. Buchanan, Zollner Butleroff, Denton, Kiddle, Aksakoff, Story, et O'Sullivan. L'une des plus grandes attractions de ce numéro est une partie du discours de Mme Richmond, prononcé dans une salle de l'édifice commémoratif, élevé en l'honneur de Théodore Parker ; ce discours a été traduit du *Banner of Light*. On trouve, ensuite, dans le *Constancia*, des observations savantes sur le « Bulletin officiel de l'archevêque de Séville. Ce journal ouvre aussi un concours littéraire pour un prix, dont le sujet est le Spiritisme. Le *Constancia* contient aussi un long article sur le Spiritisme, bon comme science, force, morale et charité ; une communication du prof. Cadwell et un article du *Sunday Herald*, de Boston, sur la mort apparente de Miss Kattie Craigs et sa visite aux régions célestes.

La Fraternidad, de Buenos-Ayres, petite brochure populaire, remplie de nobles communications, telles que les Esprits peuvent en dicter et que don Emilio Castelar peut en écrire. Thomas Paine, et Ralph Waldo Emerson, sont réunis ici dans un article (traduit de l'anglais par la senorita E).

Orné d'un titre très aristocratique, je trouve, sur ma table, *El Horizonte*, grand journal de Guatemala, dédié à la politique, l'industrie, aux arts, etc. et un peu au spiritisme par un poème.

Revista espiritista, de Montivideo, Don Justo de Espeda, l'éditeur, déclare que des circonstances indépendantes de sa volonté l'obligent à publier sa *modeste Revue*, dans la ville de Buenos-Ayres ; il parle des honneurs rendus aux restes de Garibaldi ; il trouve que le vrai ennemi de Jésus, c'est le fanatisme. « Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Il donne plusieurs communications d'Esprits, qui stigmatisent le mensonge et le considèrent comme le plus grand péril du siècle. La nécrologie de ce journal cite la femme de Don J.-M. Fernandez, directeur de la *Revista* de Barcelone, et de Mme Térésa Folch auxquelles les autorités ecclésiastiques ont refusé la sépulture dans le cimetière, à cause de leur croyance au Spiritisme.

ITALIE. *Le annali dello Spiritismo* de Turin donne une traduction « des grands mystères » d'Eugène Nus, — ou plutôt une partie du premier chapitre. Nous avons déjà parlé de l'introduction de cette œuvre.

Les *Annali* consacrent un long article au *Medium Daybreak*, suivi d'un autre sur le « Positivisme » que l'auteur critique avec une certaine répugnance. Vient ensuite un commentaire sur le « célèbre Pompanazzi » qui, vivait il y a quatre siècles, et passerait encore pour l'un des esprits forts de notre époque. Six pages sont consacrées à l'émancipation des femmes qui

ont une nature, une origine et une destinée telles que les nôtres. Enfin, *le Spiritisme* à Carrara, article qui se termine en condamnant la médisance des prêtres; ce journal est bien écrit, et il est fort intéressant.

ALLEMAGNE. *Le Phychische, Studien* revue éditée à Leipzig, l'un des meilleurs interprètes de notre philosophie. Le premier article du mois d'août est de M. Otto Schultz, sur les manifestations spirites; puis vient « *Le Spiritisme devant le Congrès de l'Église d'Angleterre*, article qui contient des remarques de MM. Stuart-Cumberland, J. Fowler, Dr Earrword et Stephen Bourne; puis, *Das phenomenale und das transcendente zeitmass von Sagar baron von Hellenbeck*, et plusieurs articles, courts et substantiels, qui doivent profondément intéresser les savants allemands.

Dei Sprechsaal, journal de Leipzig, contient la suite des observations sur le *Spiritismemoderne*. Le Dr Knorr, de Savannah (Georgia), nous donne un long article. Le prof. Schlessinger, de Vienne, écrit sur le « monde spirite. »

Un article du capitaine Drisca, pris dans le *Boston Traveller*, du 18 mai, y est traduit; et toutes ces données, unies à un long poème, donnent une variété qui doit attirer les lecteurs allemands.

Licht mehr Licht. Les numéros du 20 août et 3 septembre offrent seize pages imprimées d'une manière élégante, en caractères anglais, pleins de matières importantes. Sous le titre de *Logos und Geistescraft*, nous avons un premier, long et intéressant article; puis un second sur la préexistence, par von B. Weisendanger, de Hambourg. Ce journal est admirablement écrit.

« *Réflexions spirites* » par Louise Braun, de St-Petersbourg. Le spiritisme en Bohême, la correspondance, etc., en font une publication de premier ordre, parfaitement rédigée.

J'aimerais, à cette liste de journaux, ajouter un paragraphe que j'ai trouvé parmi les « Faits divers » du *Banner*, du 26 août. Il est amusant et instructif. Un homme, mis en prison pour avoir été deshonnête, se trouve forcé, tous les jours, de couper des morceaux de carton qui sont ensuite mis entre deux semelles en cuir très minces des souliers fabriqués dans cette maison de détention, et ces chaussures sont ensuite vendues au public qui est indignement trompé par l'État. Comment, on fait des lois de répression contre les voleurs et les prévaricateurs qu'on enferme, et l'État fait un cours de vol pratique et force les détenus à mieux apprendre à se moquer de la société, en la trompant sur la qualité de la chose vendue? c'est tout bonnement indigne, et c'est ainsi qu'il y a une double morale, une double interprétation des choses; la loi qui atteint les petits n'est pas applicable aux grandes industries et moins encore à l'État. Faites un cours de spiritisme dans vos prisons, et chacun ayant la conviction que tous les hommes sont solidaires les uns des autres, responsables de leurs actes individuels et collectifs, toutes fraudes disparaîtront d'elles-mêmes. Le Spiritisme aurait-il autant d'ennemis acharnés, s'il ne faisait pas saigner rudement les consciences élastiques, les draineurs d'épargnes populaires? Tous les

moyens sont bons pour qui veut continuer, dans la société, le règne du mensonge, de la prostitution, de l'abêtissement traditionnel.

Je me réserve de parler du *De Rots*, et du *Phare*, deux journaux de Belgique.

Nirvana, Fusion en Dieu et non avec Dieu.

Médium Mme X.

« Un des points qu'on a reprochés à la religion de Brahma, ou ce qu'on appelle maintenant le Bouddhisme, c'est l'absorption en Dieu, autrement dit le *Nirvana*. — C'est la cessation de toute individualité spirituelle, absorbée dans l'océan Esprit, comme les fleuves le sont dans la mer. En cela, on fait une œuvre de raison ; car s'il est une croyance qui répugne à l'âme humaine et révolte la conscience, c'est celle qui donnerait à l'Être une pleine connaissance de lui-même pour souffrir et espérer, et la lui enlèverait lorsqu'il s'agirait de sa félicité et de son pouvoir. Il est aussi répugnant à la conscience d'admettre la non-persistance de l'Esprit après la mort que d'admettre l'existence de l'Esprit sans individualité, sans faculté distinctes, sans *moi*, pour tout dire.

En consultant l'analogie qui jamais ne fait défaut, surtout dans les lignes grandioses de la destinée, on peut conclure que toute perfection ressemblant à l'imperfection, toute arrivée au début, toute fin au commencement, le moment troublé et inconnu où l'Esprit sort de Dieu, émane de son intelligence sans une action personnelle et volontaire, doit ressembler à la sublime extase où il se plonge lorsqu'arrivé aux confins des mondes de progrès, il s'abîme dans la source des félicités divines, — dans ces deux extrêmes il y a une dissemblance : l'inconnu, l'incommensurable ; d'une part, l'Esprit en sort ; de l'autre il y entre. Mais il en est sorti pour conquérir ce bien en s'efforçant de coopérer à l'œuvre universelle des destinées, et il y rentre après avoir conquis par ses efforts le rang où il est arrivé.

Il y a donc analogie et en même temps différence ; mais où l'on se trompe, c'est dans le rôle passif, disons plus, dans l'annihilation de l'Être-Esprit arrivé à ce degré de splendeur. Il se perd en Dieu... il est plongé dans l'océan divin... triple croyance ! quelle est la félicité qu'on ne sent pas ? où est le bonheur dont on ne se rend nul compte ? Il n'existe pas ! ce n'était pas la peine, ô Dieu, de souffrir et d'aspirer vers toi pour me perdre, m'abîmer dans l'océan des perfections dont je ne sens rien, que j'ai tant aspiré à

connaître et que je ne puis pas comprendre davantage que lorsque j'étais esprit militant et ignorant dans les mondes obscurs ; au moins alors je pouvais aspirer à toi ; mon moi s'élançait par la prière et le désir vers les sphères rayonnantes, et aujourd'hui que j'y arrive, la conscience de mon Être m'échappe.

Ceux qui croient, en argumentant ces choses, sont impies envers eux-mêmes et ingrats envers Dieu. Quoi ! lorsque j'aurais écrit à mon enfant de revenir vers moi, lorsque je lui en aurais fourni les moyens, aplani les voies ; lorsque j'aurais fait briller à ses yeux la joie de mon foyer, les douceurs de ma maison, les beautés de ma résidence, les tendresses de cœur, je lui ôterais, aussitôt qu'il toucherait à mon seuil, la connaissance, la faculté de comprendre et de connaître ? Je lui retirerais ce qui en fait l'individu distinct des autres ? Pour quel avantage ? — Pour quel but ? c'est aussi absurde qu'impie.

Mais voilà où et comment la vérité a été faussée.

Nulle part, dans les religions, on n'a assez réfléchi sur la *fusion spirituelle*. — Jésus disant : *Mon Père et moi ne sommes qu'un*, n'a été compris qu'au sens divin et mystique, puisqu'on en a fait un Dieu. — La fusion spirituelle, vous le savez, est le principe des hiérarchies spirites et existe dans le 2^e ciel, d'abord à l'état simple, puis à l'état multiple ; plus l'Esprit monte vers les cieux élevés, plus la fusion est considérable et surtout formée d'éléments parfaits.

Ces Esprits fusionnés sont les dignitaires des mondes, gouverneurs, créateurs, messires ; ils ont sous leurs ordres des armées célestes. Jésus n'a-t-il pas fait allusion aux armées d'anges, qui, à son ordre pouvaient, s'il le voulait, le tirer des mains des bourreaux ? N'est-il pas dit, après ses épreuves et son jeûne dans le désert, que « les anges s'approchèrent et le servirent » ?

Les Esprits isolés ne font point et ne peuvent faire d'œuvres considérables, ni dans l'ordre créateur ni dans l'ordre humanitaire. Ils sont dans la même période, analogiquement parlant, que les hommes dans la période barbare, où les efforts isolés et sans lien entre eux se détruisent l'un l'autre et ne peuvent aboutir à un but utile. — Dès, au contraire, que l'*esprit de société* les réunit, dès qu'ils agissent de concert, chacun suivant sa pente, son talent, le but est atteint, le progrès se dessine. La même chose a lieu parmi les Esprits tant qu'ils existent à l'état individuel ; isolés ils ne peuvent exercer d'influence efficace ni dans l'ordre matériel fluidique,

ni dans l'ordre moral ; ils ne peuvent être utiles que dans des missions individuelles, en des cas particuliers.

La fusion étant le grand moyen d'avancement et le vœu général des Esprits assez avancés pour en concevoir les avantages, et aussi le moyen de la satisfaction progressive et du bonheur céleste, elle résume les félicités de l'amour, de la famille, de l'amitié ; elle est un ressort à l'ambition ; une énergique et constante stimulation au progrès et au travail ; elle amène de bonheurs en bonheurs l'âme fusionnée à la porte, au seuil des mondes divins ; et l'on pense, et l'on peut croire qu'à ce moment, où resplendissant de gloire, de puissance, débordant de la connaissance de son moi, en possession d'une conscience parfaite de son Être, de son mérite, de ses acquis, de ses travaux, que cet Esprit, enfin, va tout d'un coup perdre ce sentiment profond de lui-même que les fusions précédentes et de plus en plus nombreuses n'ont fait qu'augmenter ? Et l'on croit qu'il va se perdre en Dieu, sourd, aveugle, sans souvenir ; sans savoir, comme la goutte d'eau dans l'océan ! absurdité révoltante ! comprenez donc que les fusions l'ont préparé à cette absorption sublime, mais qu'il ne s'y perd point. Il s'y abîme mais il reste lui-même, et, puisque dans les précédentes fusions qui ont toujours été pour lui des progrès ou ascensions, puisque chacun l'a élevé en gloire, en bonheur, en dignité, il a toujours senti en lui-même, plus vivace chaque jour son identité persistante, sa connaissance intime plus profonde et plus étendue ; il doit en être ainsi à l'élévation suprême où il fusionne en Dieu ; non pas avec Dieu, mais en Dieu par la communauté des pouvoirs divins qu'il est admis à posséder et des actes de souveraineté qu'il peut émettre — et l'on appelle cet état innommable, une *nirvana*, un *sommeil*, un *néant* ? O ! absurdité ! puisque le néant n'existe pas au début de l'Être, il n'existe pas au sommet ; puisque l'Esprit émane de Dieu dans la sublimité de la nature spirituelle, il doit y revenir dans la pleine et parfaite conviction de lui-même et de la connaissance de Dieu.

Voilà la certitude, mes amis, cette idée du néant en Dieu révolte par son ingratitude et son manque de logique. »

NOTE : Les indianistes qui ont parlé du nirvana, en avaient compris la lettre et non l'esprit, chaque lecteur les a crus sur parole ; le nirvana, selon les brahmanistes, les bouddhistes et les théosophes de l'école de Bombay, à la tête desquels nous trouvons le colonel Olcott et Mme H. Blavatsky, nous en envoient

une définition qui s'accorde avec les dictées remarquables données au médium X, dictées dont l'ensemble sera bientôt imprimé en volumes.

L'esprit qui a donné la communication précédente, devait être imbu de la pensée à laquelle les indianistes européens ont donné cours, au nom de la lettre. *Isis révélée*, œuvre en deux volumes de Mme H. Blavatsky redresse ces erreurs déplorables au sujet du nirvana. Nous l'imprimerons, cette œuvre; la traduction en français se termine.

M. Lacroix Henry, quitte Paris, le 1^{er} novembre; il prie ses correspondants de ne plus lui écrire.

NÉCROLOGIE.

Voir le n° d'octobre.

M. Collard était membre du comité de la Société des études psychologiques; il avait été, dans ces derniers temps, nommé vice-président de cette société.

Cet homme de bien possédait un grand cœur, rempli des sentiments d'amour, de charité qui doivent nous unir tous; il avait un esprit avancé, dégagé des superstitions du passé; et c'est ici le moment de rappeler qu'il fut un adepte fervent de la Société de la Libre-pensée religieuse, dont l'idée initiale appartient à M. Fauvety, notre vénéré président.

M. Collard aurait voulu voir cette œuvre réussir vite et les adhérents arriver en foule; il l'aida assez largement de sa bourse.

Ses amis ne l'oublieront pas; son oraison funèbre peut se résumer en ces paroles simples, mais véridiques, répétées par bien des bouches le jour de ses obsèques:

« C'est un brave homme de moins. »

Oui, et ce brave homme, tous les spiritualistes qui l'ont connu le saluent avec respect, ils continueront à l'aimer dans l'erraticité, sa nouvelle demeure.

M. Collard nous était particulièrement sympathique, c'est du fond de l'âme que nous regrettons son départ de parmi nous.

Voici le fait qui nous advint le jour où nous reçûmes la nouvelle de sa mort.

Le dimanche 17 septembre nous étions seules, ma mère et moi, lorsque la pensée de prier pour notre cher Frère disparu nous vint à l'esprit.

Après la prière dite, nous posâmes les mains sur la table; aussitôt des mouvements se produisirent, et voilà la communication que nous avons obtenue:

« Je suis mort hors Paris; en ce moment, ma dépouille mortelle voyage, elle va être déposée dans les caveaux de N.-D. de Lorette. Je serai enterré au cimetière Montmartre mais préalablement déposé dans un caveau provisoire, ne possédant pas encore un tombeau particulier.

« Je vous remercie d'avoir prié pour moi, priez encore. »

Ces faits furent constatés par moi lors de son enterrement.

LOUISE DE LASSERRE,
secrétaire du comité.

Un Spirite de la première heure, homme dévoué, charitable et digne, jurisconsulte distingué, M. *Bernardeau*, juge de paix à Thouars, s'est dégagé de la matière, le 27 septembre 1882, à l'âge de 62 ans.

Ami sincère, noble cœur, que nous aimions, que nous vénérions, avec l'Esprit de notre frère *Collard*, tu jouis des splendeurs célestes que tu avais entrevues, que tu avais désirées.

Tous les deux, venez nous inspirer, nous initier au bien, nous guider dans la voie du vrai et du juste, que vous avez aidé laborieusement à tracer dans le cours de votre dernière existence.

Dans l'erraticité, des amis vous attendaient pour fêter votre délivrance. Consolez vos chères compagnes, et apprenez-leur, ainsi qu'à vos enfants, que la mort c'est la vie, qu'il n'est rien de plus doux et de plus consolant que nos saintes et instructives croyances.

Au revoir, Esprits aimés, âmes sœurs des nôtres.

Messieurs Charles et Anthelme Fritz membres de notre Société, viennent d'avoir la douleur de perdre leur mère, Mme *Edouard de Ridder*, décédée à Bruxelles, le 22 septembre, à l'âge de 76 ans; c'était le modèle des braves femmes, bonnes, dévouées et généreuses. Salut et sympathie à nos amis.

Mme Brunet, membre du comité, nous fait part aussi de la désincarnation de sa mère Mme V. Sabatier, morte à St-Mandé, dans sa 84^e année. Nous recommandons tous ces chers disparus à nos Frères et amis; une bonne pensée, une prière aident puissamment au dégagement de l'Esprit.

Le capitaine Coutanceau est mort subitement, à Alger; il était le gendre d'un vénérable spirite bien connu, M. Cochet, fondateur du groupe auquel assistait M. Marion, président de la cour à Alger.

Le mois prochain, nous ferons un article nécrologique sur notre ami Coutanceau, l'homme de bien.

BIBLIOGRAPHIE

LA MERRIADE ou la grande bataille de St-Merri, poème philosophique, héroï-comique en 20 chants par Casimir Henrycy, 1 vol. in.-18, 3 fr. 50, librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs.

Sous ce titre bizarre, M. Casimir Henrycy a entrepris de raconter une campagne électorale, où il a succombé comme candidat aux élections municipales pour le quartier St-Merri. On le voit, le sujet est mince et l'aventure vulgaire,

Commettre un poème en 20 chants pour une chute électorale ? Une complainte aurait suffi.

Du reste, l'aventure de l'élection n'est que le point de départ et comme le prétexte du poème. L'auteur, sous une forme badine, a voulu faire une œuvre d'une portée sociale.

A-t-il réussi ? Je ne sais. En tout cas, il a fait une chose originale et amusante. On voit Jehovah, Jupiter, Allah, l'enchanteur Merlin, la grande cocotte Florina, le génie de la France ; tout ce monde parle politique, économie, science, littérature. Les principes de l'univers personnifiés y jouent un rôle comique et génésiaque, la tour St-Merri y raisonne sur la Trinité, la salle Rivoli y fait profession d'athéisme et au milieu de toutes ces imaginations, du trait, de l'esprit, de la verve et beaucoup de gaieté.

Nous souhaitons des lecteurs à ce livre qui n'a rien du roman naturaliste et ne fera rougir personne.

Il en aurait eu jadis. Au XVIII^e et surtout au XVIII^e siècle, où le poème héroï-comique était fort goûté. Le siècle dernier en a produit un très grand nombre. Or ne se souvient plus guère que du *Vert-Vert* de Gresset, de la *Pucelle* de Voltaire et de la *Guerre des Dieux* de Parry. Le *Luirin* de Boileau est oublié. Si littérairement, le poème héroï-comique de M. Henricy n'est pas à la hauteur de ces chefs-d'œuvre du genre, il leur est moralement bien supérieur. On respire un patriotisme sincère, heureusement éclairé par l'amour de l'humanité et par la pensée religieuse du moderne spiritualisme, car M. Henricy croit, lui aussi et avec ferveur, à la communion spirituelle des vivants et des morts et au progrès intégral de l'être conscient à travers des vies toujours renaissantes.

Il nous permettra une seule critique, mais que nous avons le devoir de lui adresser. Il est toujours fâcheux d'entretenir le public de nos injures personnelles et encore plus d'y rattacher une œuvre littéraire d'une certaine valeur. Si le *Moi* qui se venge est haïssable, il l'est surtout chez celui qui écrit pour instruire et moraliser.

Ch. FAUVETY.

Nota. — M. Henricy est un Spirite convaincu, qui n'a jamais cédé son drapeau ; franc d'allure, il défend ses croyances avec une énergie virile. Nous engageons nos lecteurs à lire la *Merriade*, l'œuvre d'un F. E. C. P.-G. L.

THÉRAPEUTIQUE

Du magnétisme et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus communes et aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, suivie de renseignements sur la composition et sur l'application des remèdes conseillés.

Planches anatomiques, avec explication philosophique,

Par Alp. CAHAGNET.

Tel est titre d'un nouvel ouvrage que se propose de publier l'auteur des *Arcanes de la vie future dévoilés*, fruit de 35 années d'études pratiques sur l'importante question de la thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme dans le traitement des maladies ; traitement que l'auteur appuie du secours des plantes les plus usuelles et de renseignements très précis sur leur dosage et sur leur emploi dans chaque cas.

L'auteur a senti le besoin d'entrer dans de minutieux détails, tant sur l'action *limitée* du fluide magnétique, que sur la manière de faire de bons lucides, surtout en l'art de traiter les maladies par l'emploi des remèdes, car est-il vrai que la plupart des hommes ne savent pas comment se prépare, se pose et s'ôte un cataplasme par exemple ? A quel instant on doit prendre un remède ? Comment se prend un bain de pied ? Comment on entre et l'on sort d'un grand bain, etc. ?

Comment se composent les pommades, les huiles médicinales, les liniments, les liqueurs toniques ?,... quelles sont les meilleures conditions à observer pour que les purgations aient un bon résultat ? Comment se font les infusions, les décoctions, les cohobations ?...- Quelles sont les meilleures applications du fluide magnétique à chaque espèce de maladies ?

Enfin un grand nombre de renseignements utiles à connaître sur ce sujet, sur celui de la philosophie qui en découle et des phénomènes que présentent les états somnambuliques, extatiques et médiumniques !. Observations sur l'existence de l'âme humaine, ses dépendances et ses puissances. Sur son immortalité prouvée par les apparitions !... Sur les moyens préférables à employer pour les obtenir avec succès... Sur la nature des pensées et une infinité de questions qui se rattachent à celles précitées.

Nous pensons que ce livre n'aura pas moins de 350 pages, contenant deux planches anatomiques représentant le corps d'un homme et celui d'une femme ouverts, afin que l'étudiant puisse se rendre un compte exact de la place qu'occupe chaque organe et de ses fonctions décrites par l'auteur dans un langage philosophique qui en rend la lecture plus attrayante. Nous pensons donc que cet ouvrage manque à la bibliothèque du magnétisme et sera bien accueilli en ce qu'il sera d'un grand secours pour tous.

La souscription est ouverte en nos bureaux. Cet ouvrage est coté à cinq francs, et ne sera mis sous presse que lorsque les frais d'impression seront couverts. L'auteur ne pense en tirer d'autre profit que l'estime de ceux qui l'auront lu ; il serait désolé de quitter ce globe avant d'avoir vu son livre imprimé. Aussi fait-il un appel aux souscripteurs qui voudraient posséder ce volume, et qui devront envoyer leur obole, soit à M. P.-G. Leymarie, librairie des sciences psychologiques, 5, rue de Petits-Champs, à Paris, soit à M. Alphonse Cahagnet 101, route de Bezons, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCENT
1 fr. 50, 1 fr. 75 port payé.

La Famille Desquiers, scènes de mœurs lilloises, par Paul GRENDÉL, 1 vol. in-12, prix 2 fr. 30 (port payé). Librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, n° 5.

Le livre de l'Espérance par M^{me} P. M.

Cette brochure très bien faite, contient une analyse des principales idées d'Allan Kardec : elle parle de la loi morale, et donne des communications reçues par l'auteur, qui lui-même, est médium.

Nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs, le journal l'*Anti-matérialiste*, organe du mouvement religieux, libéral, et du spiritualisme moderne, qui paraît 2 fois par mois. S'adresser à Nantes à M. Verdad, 4, rue de la Boucherie, et lui envoyer un mandat-poste de 2 fr. 60 pour 6 mois — 5 fr. pour une année.

Et de même, *Le Messenger*, journal bien rédigé, si intéressant, bi-mensuel, qui existe depuis bon nombre d'années. 5 fr. par an, très recommandé,

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt, l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées. C'est un volume instructif, utile, non-seulement aux spirites, mais aussi aux personnes qui disputent éternellement sur le surnaturel et le miracle. 2 fr. 20 port payé.

Le Messie de Nazareth, par Louise JEANNE. Voir le compte rendu, revue de février 1882, (page 61).—Port payé, 2 fr. 30 — Vol. de 400 pages.

Les Etoiles et les curiosités du ciel complètent l'astronomie populaire ; vol. de 800 pages avec gravures, 10 fr. port payé. Cet ouvrage est admirablement conçu et exécuté ; tous les Spirites studieux doivent avoir ce volume.

Les Chrysanthèmes de Marie, l'œuvre remarquable de M. C. CHAIGNEAU, ouvrage inspiré et médianimique. Prix : 3 fr. 50, port payé.

Aventures d'Isidore Brunet, 3 tr. 50, port payé. — *Le Doute*, 3 fr. 50. port payé. — *L'Esprit consolateur*, 3 fr. 50, port payé.

Philosophie organique, l'Homme et la nature, Immortalité de l'âme, circulation de la vie, mondes naturels et surnaturels, matière et force indestructibles, sciences et religions, par D^r HUGUES le DOHERTY. 6 f. et 6 f. 50 port payé.

L'Âme à travers l'histoire, par Eug. BONNEMÈRE, lauréat du prix Guérin volume très-instructif en ce sens qu'il prouve, histoire en main, que, dès la plus haute antiquité, la question de l'âme s'était imposée aux méditations des hommes qui sont l'honneur de l'esprit humain. . . . 3 fr. 50 franco.

Le Spiritualisme dans l'histoire. par Rossi de JUSTINIANI, lauréat du prix Guérin. Cette œuvre a un cachet philosophique tout spécial. 3 fr. franco.

La librairie spirite vend, au bénéfice du groupement spiritualiste, 3 brochures, au prix de 0 fr. 25 chacune. Nos amis devraient les demander, car elles sont bien écrites et solidement pensées.

1^o *Fête du libre penseur Allan Kardec*, discours par Gaboriau.

2^o *La misère*, poésie par A. N. Gaboriau.

3^o *Bienheureux ceux qui pleurent*, poésie, par A. N. Gaboriau.

4^o *Libres pensées religieuses*, par N. Verdad, directeur de l'*Anti-Matérialiste*, 1 fr., port payé.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIX. — Maison spéciale pour journaux et Revues.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

DÉMONSTRATION POSITIVE DE L'EXISTENCE DE DIEU

QUATRIÈME LEÇON.

NÉCESSITÉ D'UNE CONCEPTION GÉNÉRALE DU MONDE, DE L'HOMME
ET DE LA VIE.

Il nous faut maintenant faire connaître, dans son ensemble, notre conception du monde, que nous n'avons fait qu'esquisser partiellement dans nos trois premières leçons. Peut-être aurions-nous dû commencer par là, car tout le reste en découle. Non seulement l'Idéal divin et le but de la vie, mais toute la conduite de la vie humaine et l'état social lui-même dépendent de l'idée que les hommes se font de *ce qui est*.

Avant toute chose, définissons les mots et fixons le sens des termes. Il faut le faire toutes les fois qu'ils peuvent paraître douteux ou obscurs, prêter à l'ambiguïté, et, par suite, faire naître des malentendus. L'expression *conception du monde*, quoique consacrée en philosophie, est dans ce cas.

On appelle *conception générale* ou *conception du monde* (en sous-entendant « *de l'homme et de la vie* »), l'idée plus ou moins vague, soit raisonnée, soit intuitive, que chaque homme, d'après la tradition, l'éducation du milieu et ses réflexions personnelles, se fait ou peut se faire du monde et de la vie, de lui-même, de ses semblables et des autres êtres, et par conséquent de ses rapports avec tout ce qui est.

On le voit, une conception générale n'est rien de moins qu'un essai de solution du problème de l'existence et, par conséquent, une réponse quelconque à la triple question : « D'où nous venons ? Où nous allons ? Qui nous sommes ? » qui est le thème obligé de toutes

les philosophies et de toutes les religions. Toute révélation correspond, dans le passé, à une nouvelle conception générale (1).

Tous les hommes, qu'ils le sachent ou non, ont une conception du monde et de la vie. C'est là un fait général. On le retrouve, à l'état rudimentaire, chez tous les êtres doués d'une étincelle d'intelligence. Partout où un œil s'ouvre sur le monde, le monde s'y réfléchit. C'est évidemment une condition nécessaire à la conservation de la vie dans l'individu et dans l'espèce. Il faut, en effet, pour se défendre et se maintenir, que l'être vivant puisse *prévoir*. Il ne le peut que s'il sait se représenter intellectuellement les choses avec lesquelles il peut se trouver en contact ou qui se meuvent à portée de sa sphère d'action. Seulement, à mesure que l'on s'élève dans l'échelle des êtres, on voit l'intelligence agrandir son horizon et embrasser une plus grande source de rapports.

Dans l'homme, l'intelligence a ce caractère, non plus de saisir uniquement des rapports réels et immédiats, comme ceux de sensation, nécessaires à la conservation et à la reproduction des êtres, mais de pouvoir se représenter idéalement les choses les plus lointaines du monde extérieur, de les *imaginer* même quand il les ignore, et de combiner ce qu'il sait exister avec ce qu'il suppose devoir être, pour se faire ainsi une idée générale de ses relations avec tout ce qui est.

C'est là un fait vérifiable qu'on peut observer déjà chez l'enfant lui-même. L'enfant, aussitôt que son esprit s'éveille, se fait une idée de ce qui l'entoure. Cette idée est d'abord vague, obscure, vacillante et se trouve bornée à un petit nombre de rapports; mais elle est déjà générale et synthétique, en ce sens qu'elle embrasse tout son petit horizon dans une vue d'ensemble où se trouve comprise sa naissante personnalité, — personnalité fort intéressante d'ailleurs, qu'il n'est occupé qu'à construire et à laquelle il rapporte, avec un égoïsme innocent et féroce, tout ce qu'il perçoit, tout ce qu'il saisit, tout ce qu'il découvre.

Le même phénomène se produit chez l'homme fait, dans son dé-

(1) C'est aussi ce que les premiers Chrétiens entendaient par *la foi*, confondant ainsi volontairement l'objet de la croyance avec la croyance elle-même, ou plutôt la confiance en Dieu avec les motifs de leur confiance (*fides*, en latin, *pistis* en grec) qui étaient d'ordre spéculatif et inaccessibles au vulgaire ignorant. La révélation évangélique, dont le sens n'était connu que des initiés, apportait une nouvelle conception de la vie individuelle et collective et c'est sur ce modèle idéal que devait se réaliser le *royaume de Dieu* (« sur la terre comme au ciel », comme dit la prière de Jésus).

veloppement social. Partout et toujours, l'homme social voit se réfléchir en son entendement l'image d'un monde dont il est le centre, et comme cette image ne représente jamais que l'idée qu'il se fait de l'ensemble des choses, d'après ce qu'il sait ou ce qu'il imagine, elle est proportionnelle à son état mental. D'abord assez bornée, confuse et inexacte, elle va s'étendant, puis s'éclairant, se rectifiant et se précisant à mesure qu'il sait mieux et davantage.

Ce phénomène, qui se retrouve, à l'état embryonnaire, dans la nature, chez tout être doué de quelque intelligence, et qui devient frappant chez l'être doué de raison, suffirait, à lui seul, à prouver l'*Unité de plan* qui existe dans la création terrestre et aussi l'*Unité psychologique* de l'Univers. Il est identique à ce fait logique, bien plus incontestable encore, parce que nous avons tous les jours, chacun de nous, occasion de le vérifier : que nous ne connaissons un corps qu'en l'étudiant dans sa synthèse, le caractère d'un homme, qu'en le prenant dans l'ensemble de ses actes et même de sa vie et que surtout nous ne pouvons nous rendre compte d'une partie d'organisme sans la rattacher au tout de l'organisme. Ainsi nous ne pourrions comprendre l'office d'un membre du corps humain, d'un organe, d'un viscère, la fonction d'un muscle, d'un groupe de nerfs et du moindre filet nerveux, si nous n'avions déjà une idée générale du corps entier, embrassé dans l'ensemble de ses fonctions.

Etant donnée la nécessité d'une conception générale du monde pour vivre dans le monde, quelle que soit la place restreinte que nous y occupons, on comprend combien il est nécessaire que chacun de nous ait de cette conception une vue aussi juste, aussi éclairée, aussi raisonnable que possible.

En effet, à tous les moments de la vie, nous avons à agir, à nous déterminer. Nous ne pouvons nous déterminer et agir sans être influencés dans nos déterminations et dans nos actes par les jugements que nous portons sur ce qui nous entoure, par les sentiments, les opinions que nous avons des hommes et des choses, par notre état mental tout entier, tel qu'il résulte de l'éducation que nous avons reçue des ancêtres, du milieu, des circonstances. En un mot, quand nous nous déterminons à agir, nous nous déterminons d'après *la foi* qui est en nous, et cette foi intérieure qui nous fait agir dans l'*Unité de notre être* n'est pas autre chose que l'image que nous trouvons en nous de notre moi dans l'ensemble de ses rapports avec le monde extérieur.

C'est pourquoi il importe de ne faire entrer dans les jeunes cerveaux et de n'enseigner aux hommes que des vues saines, scientifiques, logiques, rationnelles, fraternelles aussi, humaines, sympathiques, afin qu'ils ne tirent de la foi qui les anime, d'après l'idée qu'ils se font du monde et de la vie, que des conséquences raisonnables, des jugements sains et des œuvres bonnes, justes, utiles à leur amélioration et au progrès social.

Les hommes sont toujours ce qu'ils se sont faits eux-mêmes par l'éducation qu'ils se sont donnée ou qu'ils ont reçue, et comme l'a si bien dit Montaigne : « Quand le sage œuvre, il œuvre par toutes ses vertus ensemble ; quand le fautier fault, il fault par tous ses vices ensemble. » Enfin l'homme n'est moralement libre que dans la somme de puissance qu'il a su conquérir sur lui-même et sur le monde extérieur et n'a jamais que la mesure de liberté qu'il s'est rendu capable d'exercer.

Malheureusement nous nous trouvons ici en présence d'un cercle vicieux. Oui, sans doute, il convient que les jeunes générations puissent se créer par l'éducation, par l'instruction, par la culture intellectuelle et morale de leurs facultés, une foi éclairée en l'œuvre de vie individuelle et collective que l'être social doit accomplir sur la terre, mais qui leur donnera, de nos jours, cette éducation et leur inspirera la foi nouvelle, en l'absence de toute doctrine générale ? Comment les éducateurs, les instituteurs de la jeunesse lui donneraient-ils ce qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes ? Par quoi l'école *laïque* qui ignore et veut ignorer Dieu, remplacera-t-elle cet idéal de perfection dont l'esprit humain a besoin pour y puiser les éléments d'un progrès social auquel il croit encore, au milieu de la ruine de toutes les croyances ? Et comment enfin, alors que notre Université de France s'impose l'obligation d'enseigner la morale dans l'école primaire, dans les collèges et dans les Facultés, cette morale indépendante de toute pensée religieuse, — ce qui revient à dire, de toute conception rattachant l'homme à son passé, à son avenir, à la famille, à la patrie, à l'humanité, à la nature et à l'X inconnu, invisible et partout présent que nous appelons *Dieu* ou *l'Unité universelle*, — comment une telle morale qui ne connaît ni *le pourquoi*, ni *le comment*, ni *le but de la vie*, pourra-t-elle féconder les âmes, leur enseigner la bonne conduite de la vie et leur inculquer le désir ardent, la volonté et l'énergie nécessaires pour suivre et pratiquer ses enseignements ?

Certes, à notre époque, les belles maximes de morale ne manquent

pas, mais que sont les maximes, les préceptes et les apophthegmes si on ne les pratique pas? *Vivre sa morale*, voilà la difficulté d'une société sans religion! Or pour vivre sa morale, pour agir moralement, il faut des motifs de moralité. Ces motifs, à défaut de dogmes religieux faisant intervenir la volonté divine par la révélation et le miracle, ne peuvent être fournis que par une conception générale qui les montre comme découlant de la nature des choses et des lois immuables de l'ordre universel.

En attendant, l'éducation de l'enfance et de la jeunesse est mauvaise et ne l'a peut-être jamais été au même degré. Commencée dans la famille, où l'enseignement par l'exemple et les impressions de la vie quotidienne est plus souvent fait pour corrompre les jeunes âmes que pour les édifier, l'éducation morale donnée par l'enseignement laïque est stérile, parce qu'on y enseigne la morale comme on y enseigne les mathématiques, la chimie ou l'astronomie sans se préoccuper de son introduction dans la vie quotidienne. Quant à celui de l'Eglise, distribué à tous les adolescents par les leçons du catéchisme, il est plus stérile encore. Non pas que le christianisme ne repose sur une conception générale et que la philosophie chrétienne n'embrasse l'homme dans l'ensemble de ses rapports, mais cette conception générale, mêlée d'ailleurs à des fables, est arriérée, contredite par la science et se trouve représentée par des dogmes qui, pris à la lettre, sont comme un défi donné à la raison et au bon sens. Malheureusement ces dogmes qui constituent la théologie et la métaphysique du christianisme et qu'une humanité majeure ne pourrait conserver comme règles de foi sans arriver à l'idiotisme ou à la folie (ainsi qu'il est arrivé à notre éminent penseur Blaise Pascal), ces dogmes se trouvent tellement associés aux prescriptions morales de la doctrine chrétienne qu'ils ne peuvent être rejetés sans faire perdre à ces prescriptions toute leur efficacité. Car c'est dans ces dogmes que se trouvent les mobiles et les sanctions de la vie morale, selon le christianisme, c'est-à-dire les motifs d'action, les raisons déterminantes que le chrétien peut avoir pour se conduire moralement. Ces dogmes ont été inventés pour cela, en même temps qu'ils essaient de répondre, tant bien que mal, à ces problèmes posés de tout temps à l'esprit humain : Dieu, la création, la vie et la mort, l'existence du mal, le libre arbitre et la responsabilité des actes, etc.

On nous dit que la morale chrétienne peut s'enseigner indépendamment des dogmes chrétiens? Eh, sans doute! Mais alors on a,

non plus la morale chrétienne, mais la morale universelle, c'est-à-dire ces maximes, ces formules, ces devoirs, ces définitions du bien et du mal, que nous rencontrons partout où la conscience humaine a pu s'épanouir, dans l'Inde et en Chine, en Egypte, en Grèce, à Rome ou à Jérusalem avant comme après Jésus-Christ, (qui n'y a ajouté qu'un mot : « Aimez votre prochain comme vous-même », mais ce mot est toute une révélation), tous ces préceptes, sans la foi aux dogmes chargés de les vivifier et de les faire pratiquer, sont lettre morte, restent sans influence sur les âmes, et, bien que toujours aussi édifiants pour la conscience, après avoir fait des saints, ne sont plus même capables de faire des honnêtes gens. C'est toujours l'histoire de la jument de Roland. Elle avait toutes les qualités : seulement, elle était morte. Morte la foi, morte la morale !

Ch. FAUVETY.

CONTRE LA FIÈVRE TYPHOÏDE

Médication antiseptique et sous-cutanée.

Dans un moment où la fièvre typhoïde sévit à Paris avec tant de violence, il importe de rappeler à la population qu'il existe une médication d'un emploi presque toujours efficace contre cette terrible maladie. Ce médicament, c'est *l'acide phénique*, employé non pas seulement à l'extérieur et pour purifier l'air des appartements comme le recommandent les hygiénistes, mais à l'intérieur en lavements et en boissons, suffisamment étendu d'eau et surtout par injections sous-cutanées. Nous engageons les lecteurs de ce bulletin à imposer cette médication au médecin appelé auprès de toute personne qui leur serait chère. La lâcheté des praticiens envers l'autorité des *princes de la science* est extrême à notre époque. Tout médicament, tout système, qui n'a pas été adopté par les sommités médicales est nul et non avenue ; tandis que l'on ferme les yeux sur les ravages faits par les systèmes les plus sots et par les remèdes les plus inutiles, quand ils ont trouvé quelque haut patronage professoral.

Il serait temps de réagir contre cette stupide idolâtrie qui tend à remplacer l'infailibilité du pape par l'infailibilité du savant ; comme si le propre de la science n'était pas de se tromper et de ne marcher qu'en se réformant sans cesse !

Nous croyons rendre un véritable service à nos lecteurs qui sont tous ou presque tous ou des frères en croyance ou des amis en publiant les pages suivantes du D^r Ferrand (de Lyon). D^r S.

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

C'est un fait acquis à la science que la fièvre typhoïde, les fièvres palustres, les fièvres éruptives, la fièvre puerpérale, les angines de mauvaise nature, la plupart des érysipèles, la coqueluche, etc.. etc., sont dus à l'introduction dans l'organisme d'êtres microscopiques (microbes fermentatifs), qui se propagent soit dans le sang, soit dans les humeurs.

C'est parce que toutes ces fièvres sont dues à des ferments et ressemblent à des fermentations que, dans le langage médical, on les appelle aujourd'hui fièvres zymotiques, du mot grec *zymos* qui veut dire ferment ; et c'est parce que les microbes fermentatifs trouvent à se multiplier et à s'étendre au dehors que ces fièvres deviennent contagieuses.

L'origine fermentative de la fièvre typhoïde, des fièvres éruptives, et même de la fièvre intermittente palustre une fois hors de doute, le problème suivant se posait de lui-même : — Ne serait-il pas possible d'introduire directement dans l'organisme, par la voie sous-cutanée, des solutions antiseptiques capables d'arrêter dans le sang le développement des microbes et de modérer les fermentations, c'est-à-dire la fièvre, sans nuire à la vitalité des globules sanguins ?

Cette recherche patiente a été faite, elle a été couronnée de succès, et, à l'heure qu'il est, elle est sanctionnée par une pratique de plus de seize années.

C'est une découverte toute française, et, à mes yeux, la plus belle conquête de la médecine moderne. Mais elle venue au monde avec deux grands défauts. Le premier, celui de n'avoir pas été faite par un académicien ou un membre du professorat (1); le second, encore plus irrémissible, celui d'avoir osé se présenter sous forme de spécialité, avant d'avoir montré patte blanche.

Voilà pourquoi ceux que le vulgaire appelle les « princes de la science » lui ont tourné le dos, et pourquoi, au lieu de mettre deux ou trois ans à se vulgariser, elle en mettra vingt ou vingt-cinq.

Mais la médication en elle-même n'en subsiste pas moins ; et comme elle donne des résultats tout à fait hors ligne, tout en étant complètement inoffensive, il est inévitable qu'elle fera son chemin en dépit de la routine, des froissements d'amour-propre et des mauvais vouloirs. Pour qu'il en fût autrement, il faudrait qu'elle n'eût pas été expérimentée, et que l'amour de la vérité et de l'humanité ne fussent plus de ce monde.

Cette médication dérive du même principe, aujourd'hui accepté par la science, que celui de la méthode Raspail, mais avec des moyens d'action cent fois plus actifs et plus commodes, qui consistent dans l'emploi de solutions antifermentatives et dépuratives, introduites non seulement par les voies ordinaires, stomacale et intestinale, mais encore et surtout par la voie sous-cutanée infiniment plus active, et qui est, au dire de tous les auteurs, le moyen le plus parfait d'assurer l'action des médicaments et de la mesurer.

Ces solutions antifermentatives sont des solutions phéniquées, des solutions de phénate d'ammoniaque, sulfuro-phéniques, ioduro-phéniquées, etc.

En général, les ferments trouvent à exercer d'autant plus de prise sur

(1) Les premières applications de l'acide phénique à la chirurgie et à la médecine datent l'une de 1861, l'autre de 1862, et ont été faites par le D^r Declat. C'est également lui qui a tracé la seule méthode vraiment pratique des injections hypodermiques phéniquées.

nos organes que ceux-ci ont moins de vitalité. Ainsi les tempéraments lymphatiques, toutes choses égales d'ailleurs, sont plus sujets à leur action que les tempéraments sanguins ; et les tempéraments scrofuleux ou très débilités, beaucoup plus que les lymphatiques. De là le rôle indispensable qu'auront de plus en plus les antiputrides.

Le rôle le plus important des antiputrides, disait il y a vingt ans le professeur Bouchardat, c'est celui de détruire la vitalité des ferments ou des infusoires, véritables moteurs de la fermentation putride, et *d'agir ainsi comme des parasitiques* (1). »

A cette époque, M. Pasteur avait depuis longtemps démontré qu'il ne se fait pas, dans la nature, de fermentation de liquide sans intervention de microbes fermentitiels contenus dans l'air ambiant. D'après lui, toute existence est entourée d'autres existences ennemies contre lesquelles elle est sans cesse en lutte. Tant que la victoire est facile, c'est la santé ; quand elle est difficile ou incertaine, c'est la maladie ; quand elle est impossible, c'est la mort.

Comme il est depuis longtemps reconnu que toutes les substances assimilables antiseptiques, autrement dit antifermentatives, sont fébrifuges, il était naturel de penser que l'acide phénique, le plus puissant des antiseptiques, serait un puissant fébrifuge.

Et il l'est, en effet ; et même à un point très supérieur au sulfate de quinine, à la seule condition d'être introduit *par la voie hypodermique* au lieu de l'être par l'estomac. Ce n'est pas qu'en ce dernier cas il soit sans action ; cette action est simplement beaucoup moindre.

D'après ce que nous avons déjà dit, il est facile de comprendre qu'il puisse exister chez beaucoup de médecins les plus fausses préventions contre l'acide phénique, substance découverte depuis une quarantaine d'années et qui a été fort mal dénommée ; car, au dire de presque tous les chimistes, elle n'est pas un acide, mais bien une substance neutre comme la glycérine, l'alcool et le camphre.

Ces préventions, grossières et propagées par certain esprit de secte, se sont encore accrues de ce que, à l'origine, on n'employait le plus souvent, en fait d'acide phénique, qu'une substance impure et dégénérée ; en second lieu, de ce que la seule méthode d'introduction sous-cutanée, usitée et enseignée par les auteurs, celle de Jessier, est défectueuse au plus haut point ; car elle est à la fois insuffisante et horriblement douloureuse (2).

D'autres fois, ces préventions sont venues d'objections théoriques mal fondées. Ainsi, il est certain que si, pour arrêter les fièvres zymotiques, il était nécessaire d'employer les mêmes doses que pour arrêter les fermentations organiques produites dans des flacons à expériences, il s'ensuivrait, ainsi qu'on en a fait l'objection, que la médication phéniquée serait impraticable ou impuissante pour l'organisme. Heureusement, il n'en est pas ainsi, attendu qu'il y a une immense différence entre la vitalité des microbes des fermentations proprement dites, *qui sont les parasites de la mort*, et les microbes des ferments de la maladie *qui sont les parasites de la vie*.

Les microbes fermentitiels de la maladie ne prospèrent surtout qu'alors que la vitalité des globules sanguins a été plus ou moins diminuée, ainsi que l'a parfaitement démontré M. Pasteur, lorsqu'il a fait voir que les *bactéries du charbon*, presque toujours mortelles pour les mammifères, sont inoffensives pour les oiseaux chez lesquels la vitalité des globules sanguins est supérieure à celle des bactériidies.

Dans la plupart de nos maladies d'origine fermentitielle, est-il nécessaire, pour guérir, de tuer les ferments ?— Nullement. L'expérience de la médication nouvelle a démontré que, pour arrêter ou diminuer l'intensité de la fièvre et de la chaleur, il suffit de diminuer la vitalité des ferments et leur multiplication.

(1) *Manuel de mat. médic. et de thérapeutique*, 1, 2, p. 753.

(2) L'auteur de cette notice se fera un plaisir de donner aux confrères qui voudront bien les lui demander, toutes les indications possibles au sujet de la méthode des solutions et des doses.

Or, c'est là ce que les injections hypodermiques phéniquées (en sus de l'emploi des potions) réalisent mieux qu'aucun autre moyen, et sans porter aucune atteinte à la vitalité des globules sanguins.

A cet égard, l'expérience a répondu de la façon la plus rassurante. Aujourd'hui, c'est par dizaines de mille qu'il faudrait compter les injections sous-cutanées faites suivant la méthode que j'emploie, qui est celle du Dr Déclat. Or, depuis seize ans que ces injections sont employées par lui ou par d'autres médecins, jamais il n'est arrivé l'ombre d'un accident ; car, s'il en fût arrivé, il n'eût pas manqué de bons confrères pour les faire ressortir. Pour ma part, j'ai pratiqué, à l'heure qu'il est, plus de trois mille de ces injections, et jamais je n'ai eu l'ombre d'un accident. Jamais il ne m'est arrivé de provoquer d'escarre ou de petit abcès, comme cela est arrivé quelquefois avec les solutions de quinine. Elles sont praticables aussi bien chez les enfants que chez les grandes personnes, car elles sont à peine ressenties. Chez un de mes enfants, petit garçon de 7 ans et demi, qui eut la fièvre typhoïde à la fin de l'hiver de 1880 et qui avait pour principal traitement deux injections antizymotiques par jour, il y avait si peu d'appréhension, même vers la fin après le 20^e jour, que lorsque, l'après-midi, je me mettais en retard pour les lui faire, c'est lui qui les réclamait. C'est qu'il savait très bien par expérience que l'atténuation de la fièvre et le repos de la nuit étaient à ce prix.

FIÈVRE TYPHOÏDE

La fièvre typhoïde présente deux redoutables dangers : l'un dans l'élévation de la température qui peut arriver jusqu'à tuer les uns après les autres tous les globules sanguins ; l'autre dans les produits putrides de l'intestin qui provoquent bien souvent l'ulcération des tuniques intestinales. Ces deux altérations qui s'aggravent l'une par l'autre, sont combattues par les solutions gommées phéniquées, ou mieux encore *miellées phéniquées* à raison de 0,5 %, infiniment mieux que par toute autre moyen.

Administrées par l'estomac (sans préjudice des petits purgatifs doux), ces préparations sont les plus efficaces et les plus inoffensives de toutes pour prévenir les ulcérations intestinales ou les atténuer ; c'est pourquoi nous ne saurions trop les recommander, dès les premiers débuts de la maladie, comme moyen d'atténuation. On peut en donner, toutes les 2 heures, une cuillerée à bouche jusqu'à concurrence de huit à dix cuillerées par jour. Mais cela ne suffirait pas.

C'est surtout par la méthode hypodermique que l'acide phénique agit sur la température du sang, dont il combat l'élévation infiniment mieux que les bains froids ; moyen barbare qui occasionne si souvent des fluxions de poitrine et des pleurésies mortelles. Chacune de ces injections a une action bienfaisante certaine, constatable au thermomètre, *toujours inoffensive* ; tandis que chaque bain froid peut être suivi de mort.

Au reste, dans les cas très graves où l'excès de chaleur offrirait de la résistance, rien n'empêcherait d'employer les réfrigérations avec une grosse éponge humide et froide qu'on promène toutes les demi-heures sur la poitrine, sur le ventre, sur les cuisses et sous les aisselles (méthode du docteur Wanner), et, avec elle on obtient sans danger des résultats bien meilleurs qu'avec les bains froids. La médication phéniquée possède le grand avantage de combattre dans le sang le principe même de la fièvre et de la maladie, mais elle n'exclut aucun des moyens reconnus efficaces.

Comme il est plus facile de dénigrer que de s'informer et d'expérimenter, il s'ensuit que notre méthode est souvent présentée par des confrères comme offrant de très grands dangers. Mais, désormais, cette calomnie ne leur est plus permise à moins de mauvaise foi.

Voici en effet que des expériences très nombreuses faites à l'hôpital de Lille, ainsi qu'au grand hôpital militaire de Lyon, ont démontré péremptoirement que l'acide phénique peut être administré en lavement à des doses énormes.

Ainsi M. Desplats, à Lille, l'a donné aux doses à peine croyables de 8, 10 et 12 grammes par jour, à raison de 2 grammes par lavement. Cette médi-

cation, dit-il, a toujours pour effet d'abaisser subitement la température, et cet abaissement de température peut être maintenu et accru par l'administration de nouvelles doses ; de sorte que, grâce à cet agent, le médecin peut modifier à volonté la température des malades (1).

L'emploi possible de semblables doses prouve avec évidence non seulement le peu de dangers de la substance elle-même, mais encore son peu d'absorption par la muqueuse intestinale. Cependant il suffirait qu'une seule fois, par exception, cette absorption fût plus forte pour qu'on eût à déplorer un funeste accident. Ici l'on agit à l'aventure, car l'absorption ne peut jamais être calculée ni graduée. Il n'y a donc de sécurité qu'en employant ces lavements à faible dose et à titre d'adjuvants.

Avec la méthode hypodermique, au contraire, les effets sont gradués et calculés d'une façon parfaite, et le médecin peut poursuivre son traitement en toute quiétude.

Les cas de fièvre typhoïde traités par cette méthode sont aujourd'hui suffisamment nombreux pour inspirer la plus entière confiance. Ceux-là seulement que j'ai pu relever dans les publications du Dr Déclat sont au nombre de 700, dont plusieurs, parmi les plus graves, n'ont été traités qu'alors qu'il y avait déjà des phénomènes avant-coureurs de la mort, tels que délire, soubresauts des tendons et carphologie. Or il y a eu jusqu'ici autant de guérisons que de malades traités.

Ce qui donne une très grande valeur à ces observations, c'est qu'elles ont été faites par des médecins différents, habitant des contrées diverses et ayant eu, dans le nombre, des cas très graves. Cependant tous sont unanimes à proclamer l'excellence de la médication.....

D^r FERRAND.

Ancien rédacteur de la *France médicale*, chevalier
de la Légion-d'honneur.

LE PSYCHISME

(Suite et fin.)

« Raisonnons maintenant sur ces faits qu'il est impossible de mettre en doute, lorsqu'on connaît quel rang distingué M. Crookes occupe dans le monde savant, et avec quelle minutieuses précautions il procède dans toutes ses expériences ; enfin lorsqu'on a soi-même dirigé des expériences de médiumnité.

« Comment, sans tomber dans le Spiritisme, expliquer les apparitions si nombreuses de Katie, ses paroles, ses actes, sa vie d'intimité, durant des heures entières, avec M. Crookes et les personnes de sa société ?

« Katie a déclaré elle-même qu'elle avait déjà vécu sous le nom « d'Annie Owen Morgan. » Eh bien, en dépit de cette déclaration, nous ne voyons pas en Katie un autre esprit que celui de Mlle Florence Cook. Katie, c'est Mlle Cook telle qu'elle se voit en rêve : belle, gracieuse, séduisante. Ne nous arrive-t-il pas quelquefois de nous trouver dans nos rêves plus éloquents et mieux dotés, sous tous les rapports, que nous le sommes à l'état de veille ? Il y a des rêves confus, incohérents, fugitifs. D'autres sont clairs et si bien suivis qu'ils impressionnent à l'égal des événements de la vie réelle. Il faut croire que certains

(1) Mémoire lu à l'Académie de médecine, le 7 septembre 1880.

médiums possèdent, pendant le sommeil des sens, cette lucidité d'esprit, cette puissance psychique, à un degré tel que leur rêve s'extériorise et prend corps. M. Crookes ne se prononce pas. Témoin impassible, il se borne à exposer les faits qu'il a scrupuleusement contrôlés.

* *

« Mais, dira-t-on, le corps de Katie n'était pas une apparence, une simple vision. Tout ce qui constitue un corps humain en chair et en os, avec poids, résistance, élasticité, cœur et pouls qui battent, cheveux dont on coupe et conserve des mèches, existait chez Katie. Comment ce corps pouvait-il se former instantanément et se dissoudre de même ? A première vue, c'est prodigieux, nous en convenons. Remarquons cependant que la chimie organique nous force d'accepter une foule de prodiges du même genre. Comment de l'air, de l'eau et du grain — souvent pas davantage — se transforment-ils en chair, sang, os, muscles, nerfs, poils, cheveux, plumes ou écailles, dents ou bec, cornes, griffes ou ongles ? De quels éléments invisibles la rose compose-t-elle son parfum, différent de celui de la violette ou de l'œillet ? Et, d'abord, comment une graine presque imperceptible devient-elle une plante au port majestueux, aux fleurs innombrables admirablement découpées et revêtues des plus riches couleurs ? On multiplierait à l'infini ces questions insolubles. On constate les effets, on analyse les produits, sans qu'il soit possible de suivre la nature dans son merveilleux travail de combinaison.

« Après tout, que fallait-il pour composer le corps de Katie ? Du carbone, de l'oxygène, de l'hydrogène, de l'azote, quelques sels. L'air, qui contient ordinairement de la vapeur d'eau, de l'acide carbonique et des myriades de germes microscopiques, pouvait à la rigueur fournir tout cela, s'il se renouvelait librement. « Tout être vivant est de l'air organisé », a dit un savant physiologiste. Peut-être le corps de Mlle Cook fournissait-il son contingent à la formation de celui de Katie. Peut-être M. Crookes et ses invités étaient-ils, à leur insu, mis eux-mêmes à contribution.

« Il eût été intéressant de vérifier si, quand Katie paraissait, Mlle Cook, les personnes présentes et les objets environnants subissaient une diminution de poids, et si l'air ambiant se trouvait altéré. On a déjà reconnu, en d'autres circonstances, qu'une certaine agitation de l'air accompagnait de fortes manifestations psychiques. M. Crookes a aussi noté, plusieurs fois, des variations considérables dans le poids d'objets soumis à l'influence de M. Home, et l'épuisement complet, l'entière prostration nerveuse de ce médium, à la suite d'expériences qui avaient nécessité le déploiement d'une grande force psychique. Katie dit elle-même à un moment : « Le fluide de mon médium est épuisé ; » c'est-à-dire que Mlle Cook sentait, tout en dormant, sa force psychique diminuer par les efforts qu'elle faisait pour contenter M. Crookes.

* *

« Pour ce qui est de l'instantanéité du phénomène de création corporelle, ce

point nous paraît tout à fait secondaire. La principale difficulté, le principal mystère, réside bien certainement dans la formation elle-même — prompt ou lente — d'un corps organisé; et ce mystère existe pour le corps de chacun de nous aussi profond, aussi insondable que pour celui de Katie. Le temps est une condition essentiellement variable dans les créations de la nature, et dans celles de l'industrie humaine. Telle plante acquiert tout son développement en un mois et telle autre en un siècle. Le bœuf et le cheval, beaucoup plus gros et plus forts que l'homme, parviennent à leur taille normale en trois ou quatre ans, tandis qu'il nous en faut vingt pour arriver à la nôtre. Et les éphémères ! qui parcourent toutes les phases de leur existence entre un lever et un coucher de soleil ! D'un autre côté, nous voyons l'industrie accomplir maintenant en quelques heures des travaux qui demandaient autrefois des années entières. Comparez le temps nécessaire aujourd'hui pour transmettre une nouvelle aux points les plus éloignés du globe, avec celui que nécessitait le même résultat, il y a trente ou quarante ans.

« L'électricité opère ses merveilles presque instantanément, et le fluide nerveux ou force neurique, qui a beaucoup de rapport avec l'électricité, paraît être complètement aux ordres de la force psychique chez les médiums puissants.

« Le médium n'a pas conscience de cette combinaison d'éléments matériels, pas plus que nous n'avons conscience du travail d'assimilation qui s'opère incessamment en nous. Il suffit que sa pensée fournisse le modèle, l'idéal à réaliser, et donne l'impulsion en s'extériorisant.

Quant l'Esprit du médium cesse d'agir au dehors, rentre *chez lui*, les invisibles de matière, qui avaient obéi à l'appel de la force psychique, se dispersent aussitôt, prêtes à se réunir encore, lorsque l'Esprit commandera, par un nouveau déploiement de force, accompagné d'une abondante émission de fluide nerveux.

« Supposons maintenant une force psychique et un pouvoir d'extériorisation encore plus grands chez Mlle Cook ; supposons, de plus, que ce puissant médium ayant pris en dégoût la forme sous laquelle il a vécu jusqu'alors se passionne pour sa création idéale, au point de faire passer en Katie toute sa force psychique, tout son être intellectuel et moral, entraînant avec lui tout le fluide nerveux. Le corps du médium, devenu par cela même inerte, serait trouvé mort, bien mort. La personnalité de Mlle Cook, transportée tout entière en Katie, y persisterait et vivrait désormais à la manière ordinaire sous cette nouvelle forme.

« Enfin généralisez ce fait, trouvez les moyens de développer cette force psychique et cette puissance d'extériorisation chez telle ou telle personne; et voilà les humains en possession de la faculté de changer de corps sur la terre, d'abandonner un organisme vieilli ou détérioré, pour en animer un plus jeune et plus sain, de se transformer en un mot.

« La nature nous offre de nombreux exemples de transformations analogues dans le monde des insectes, qui n'est pas, à tout prendre, aussi méprisable qu'on serait tenté de le croire au premier abord.

« Mais comment développer en chacun de nous la force psychique ? Et, supposé cette énorme difficulté vaincue, serait-ce une perspective bien séduisante de revivre indéfiniment sur la terre, même dans les conditions les plus favorables ? Ceux qui placent leur idéal plus haut, par suite des promesses brillantes des religions ou des révélations plus certaines de l'astronomie sur les splendeurs et l'importance de la plupart des astres, tous ceux-là préféreraient laisser les choses suivre leur cours naturel et leur être intellectuel et moral, leur âme, gagner les régions célestes.

« Ne nous arrêtons pas à ces considérations hypothétiques ; retenons seulement, des apparitions bien constatées de Katie, cette indication précieuse : — L'esprit, par sa force intrinsèque appelée psychique, peut former en un instant un corps organisé complet. — C'est donc l'âme qui, dans l'état ordinaire, organise le corps pour son usage, comme l'enseignent les animistes, disciples de Stahl, et comme longtemps avant eux l'annonçait Aristote, en disant : « L'âme est la cause efficiente et le principe organisateur du corps vivant. » L'âme n'est donc pas un produit de l'organisme, destiné à périr avec lui, ainsi que le prétendent les ultra-matérialistes. La science expérimentale donnerait décidément raison à leurs adversaires.

« L'on conçoit que cette formation corporelle soit instantanée, lorsque l'Esprit change de corps sans changer d'espèce, de milieu, de globe ; qu'elle soit lente au contraire, et qu'elle nécessite la coopération de parents ou géniteurs, quand l'Esprit arrivant dans un monde nouveau pour lui a un apprentissage à faire ; et, le temps de cet apprentissage devant être en raison de l'importance de la tâche à remplir, l'homme met plus d'années que le bœuf et le cheval pour se développer physiquement. Quoi qu'il en soit, c'est faire injure à la nature ou à la divinité dont nous sommes, créateurs en sous ordre, les très-humbles coopérateurs, de supposer qu'il lui serait plus difficile de créer un homme en une seconde, que de le faire passer par les phases de l'enfance et de l'adolescence.

« Que de choses peuvent se succéder en une seconde ! L'éther, en vibrant, choque le nerf optique 465 millions de millions de fois par seconde pour nous donner la sensation du rouge vif ; et 735 millions de millions de fois pour nous faire éprouver celle du violet. Et l'on trouve surprenant que les particules, nécessaires à la formation d'un corps humain tout développé, se rassemblent en une seconde ! »

Note de la rédaction. — Il est bon de faire remarquer que, à la suite de ces explications, plus merveilleuses que le fait lui-même, M. Chazeray a soin de dire « qu'il ne présente ses observations qu'à titre provisoire, sous forme hypothétique et pour montrer comment la science pourrait arriver à résoudre la question de l'âme. » Comment ne s'est-il pas aperçu que le spiritisme a résolu la question, et que son explication des phénomènes psychiques est infiniment plus simple à la fois et plus scientifique que toutes les hypothèses qu'on vient de lire ?

QU'EST-CE QUE LA THÉOSOPHIE

PAR UN PARAMAHANSA DE L'HIMALAYA (1).

1. La théosophie est cette branche de la perfection humaine qui fait que nous pouvons entrer en rapport avec la cause éternelle de la nature invisible, pour laquelle la nature physique n'est qu'une chimère.

2. La théosophie est la science qui nous conduit de l'animalité à la Divinité.

3. La théosophie est cette branche de la philosophie humaine qui nous enseigne théoriquement ce qu'il y a en nous au delà de *l'intelligence* et de *la personnalité individuelle* : (le moi).

4. La théosophie est cette branche de la chimie qui nous met à même d'engendrer notre *immortalité*.

5. La théosophie est cette branche de la peinture de nous-mêmes, que le temps ne peut effacer.

6. La théosophie est cette branche de l'agriculture qui fait que nous pouvons conserver la semence sans élever l'arbre.

7. La théosophie est cette branche de l'optique, qui agrandit le champ de notre vision et nous fait voir au delà de la nature physique.

8. La théosophie est cette branche de la chirurgie humaine qui sépare la nature physique de la nature morale.

9. La théosophie est cette branche de l'architecture qui nous montre l'Univers dans un œuf.

10. La théosophie est cette branche de la musique qui harmonise la nature physique avec l'esprit.

11. La théosophie est cette branche de l'art des jardins qui nous enseigne à faire sortir les arbres de la pourriture.

12. La théosophie est cette branche de l'art de guérir, qui nous enseigne comment on purifie la nature au moyen des causes et des effets.

13. La théosophie est cette branche de l'art de l'ingénieur qui jette un pont sur l'abîme séparant la vie de la mort.

14. La théosophie est cet art militaire nous enseignant à dompter le temps et la mort, les deux plus puissants ennemis de l'homme.

15. La théosophie est une alimentation nous mettant à même de goûter l'exquise douceur contenue dans notre propre *moi*.

(1) Les Paramahansas appartiennent à l'ordre le plus élevé des Yajis Sannyasis, seuls autorisés à se soustraire au joug des superstitions des castes hindoues. Pendant que toutes les autres doivent plus ou moins accomplir les cérémonies quotidiennes de leurs ordres respectifs ou *Ashrams*, aucune règle d'action ne peut être imposée aux Paramahansas.

16. La théosophie est cette branche de la navigation nous enseignant le point de départ du but final de la vie humaine.

17. La théosophie est cette branche de l'économie qui nous enseigne à discerner infailliblement les biens propres à nos deux vies.

18. La théosophie est cette branche de la politique qui unit le passé et le futur dans le présent, et met la paix entre les rejets les plus tumultueux de notre nature dégradée.

19. La théosophie est cette branche de la minéralogie qui nous aide à découvrir la source de la richesse éternelle, à combiner ensemble la vie, la science et la joie éternelle.

20. La théosophie est cette branche de l'astronomie nous démontrant que *l'esprit* est la seule étoile fixe qui ne se couche pas à travers les révolutions de la nature.

21. La théosophie est cette branche de la gymnastique qui fortifie l'intelligence, élargit l'intellect, unit les pensées par le lien de la *respiration* (1), éloigne la violence du désir, et produit un calme balsamique qui est l'œil du cœur pénétrant dans les mystères de la nature.

22. La théosophie est cette branche de la philosophie mentale qui nous fait connaître le centre exact de notre *moi individuel*, son identité avec le second principe des Védantistes, ou avec le septième des théosophes actuels (2) (occultistes) ; ou bien avec ce qui est ordinairement désigné sous le nom de Dieu.

23. La théosophie est cette branche de la philosophie mentale qui nous fait assister à la naissance de la nature, de la *chasteté*, de l'*adultère* et du vieil âge présent.

24. La théosophie est cette branche de la médecine qui nous enseigne à nous débarrasser de nos fautes pour toujours.

25. La théosophie est cette branche occulte de l'Église chrétienne sur laquelle furent jetés dès l'origine les fondements de cette Église : C'est à dire ; l'identité essentielle de Dieu avec son témoin individuel (*l'homme*).

26. La théosophie est cette branche du christianisme qui fait surgir le Christ spirituel du sein du Christ corporel de la génération orthodoxe.

27. La théosophie est cette partie de la théologie chrétienne qui fait voir combien les Églises actuelles de l'Occident abusent de leurs fausses interprétations des textes bibliques.

(1) Ceci se rapporte à des pratiques occultes.

(2) *Sivat-tia*, dans le sens védantique est l'âme de toute vie ; et dans celui des théosophes, c'est *Siva* le principe vital.

28. La théosophie est cette partie de l'indépendance aryenne qui nous met à même d'exister sans le secours de la nature.

29. La théosophie, en un mot, est la somme totale de la sagesse du Brahme aryen, — la béatitude éternelle et la vie immortelle. — La théosophie a appris aux Aryens à planer au delà la région du Shâkti et à vivre dans une joie perpétuelle — (la cour de récréation du Shâkti). En résumé, elle est la base de toute la science éternelle.

UN PARAMAHANSA.

Extrait et traduit du *Theosophist* d'août 1882.

Il est bon d'observer, pour l'intelligence du texte cité plus haut, — que la théosophie est à la fois une science et un art, une philosophie vécue ; et qu'on n'y arrive pas seulement par l'étude, mais aussi, et surtout, par une série de pratiques physiologiques et psychologiques modifiant profondément la nature corporelle et intellectuelle de l'homme. Nous savons par des preuves et des témoignages souvent réitérés dans le *Theosophist*, qu'il existe un certain nombre d'adeptes, vivant sur les flancs de l'Himalaya, avec leurs chelas ou disciples. Ils appartiennent aux degrés les plus élevés du brahmanisme et du bouddhisme, et disposent d'une science transcendante et d'une action spéciale sur leurs propres corps et sur les forces de la nature. Leur science psychologique laisse bien loin derrière elle les tâtonnements de notre psychologie occidentale.

Le traducteur, D. R. THURMAN.

F. T. S.

Note de la rédaction. — C'est à titre de simple document que nous reproduisons cet article du *Théosophist*, et en faisant toutes réserves sur le fond et la forme de ces explications mystagogiques.

Le Gérant: H. JOLY.